

Ce même monde

FRAC

**Provence
Alpes
Côte d'Azur**

Le magazine
du Fonds
régional d'art
contemporain

**numéro 4
gratuit**



Ce même monde

Le magazine du Fonds régional d'art contemporain

www.frac-provence-alpes-cotedazur.org

numéro 4, gratuit, février-mai 2020

—
Directeur de la publication : **Pascal Neveux**

Direction scientifique: **Nathalie Abou Isaac**

Conception et édition: **Gwénola Ménou**

Ont contribué à ce numéro: **Pascal Neveux, Guillaume Monsaingeon,**

Hendrik Sturm, Pascal Prompt, Laura Bayod, Frédéric Leval,

Anne Baget, Philippe Torillon, Emma Grobois, Claire Migraine,

Michaël Batalla, Pascale Hurtado, Aurélie Berthaut, Erika Negrel.

—
Conception graphique: **Solie Morin**

Corrections: **Laurence Lassimouillas**

Impression : **CCI, Marseille**

© Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur pour la présente édition

Dépôt légal janvier 2020

Couverture:

Franck Scurti, *Street Credibility*, 1998. © Adagp, Paris, 2019.

Crédit photographique: Klaus Stöber.

Collection Frac Alsace.

4^e de couverture :

Didier Marcel, *Sans titre*, 1995. © Didier Marcel.

Crédit photographique: Gérard Bonnet.

Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

—
Remerciements à tous les artistes présents dans ce numéro, aux partenaires du Frac, aux mécènes du Frac, aux Amis du Frac et à toute l'équipe:

Nedjma Abdellali, Nathalie Abou Isaac, Annabelle Arnaud, Gabrielle Auzias,

Laura Bayod, Miren Berecibar, Coralie Bugnazet, Fabienne Clérin,

Cécile Coudreau, Laure Courtes, Clara Estival, Hélène Forgeas, Lisa Garcia,

Lola Goulias, Etienne Grandguillot, Lilia Khadri, François Marquant,

Virginie Maurel, Gwénola Ménou, Francine Michaut, Florence Morel,

Pascal Neveux, Cassandre Pépin, Clémence Plantard, Elsa Pouilly,

Pascal Prompt, Marojaona Rasolofo, Dominique Reynaud, Julia Ripert,

Fabienne Sanchez, Mélanie Sanchez, Laure Szymborski, Romain Timon.

Sommaire

4 Discours d'ouverture des 4^e assises du Cipac

Des marches, démarches

10	Exposition	Pascal Neveux s'entretient avec Guillaume Monsaingeon
18	Exposition	Stalker, Archives à nu
20	Exposition	À travers les œuvres et les murs, Hendrik Sturm
23	Exposition	Bibliothèque éphémère
25	Ateliers	Frac Fabrik
26	En même temps	Rencontres La marche, catalyse de l'art et du savoir
27	En même temps	Rendez-vous autour de l'exposition
27	En même temps	Panorama 3
28	En même temps	Les conversations marchées
29	En région	Calendrier des manifestations

En même temps

36	Les Beaux-Arts de Marseille au Frac
39	Le dispositif « Nouveaux commanditaires »
43	Théo Casciani, Lecture
44	Propager le poème
45	Éric Arnal-Burtschy, Genèse
46	Curriculum Chromé®

En région

Le Frac en milieu scolaire

47	Des œuvres, des pratiques, des rencontres
49	Paroles d'enseignants
51	L'Art Tangent en Valise au lycée
53	DÉLIVREZ-vous !
55	Vastes Parages

Le Frac en milieu pénitentiaire

56	Récit d'atelier en prison
----	----------------------------------

La collection du Frac en région

58	Choses faites
60	Portrait d'artiste : Christian Boltanski

62 **J5/archiculturel**

Discours d'ouverture des 4^e assises du Cipac

4 octobre 2019, Carreau du temple, Paris

Pascal Neveux

Directeur du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et président du Cipac

Marseille accueillera pour la première fois du 1^{er} au 3 juillet le 7^e Congrès du Cipac au Pharo.

« Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande.

Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. »

Extrait du Discours de Suède, Albert Camus, lors de la remise du prix Nobel de littérature, 1957.

En 2013, le Cipac organisait son sixième congrès à Lyon intitulé « Nécessités de l'Art ». Il s'accompagnait de la publication d'un livre blanc, qui demeure d'une troublante actualité et acuité en 2019. Aurélie Filipetti, alors ministre de la Culture, y faisait d'ailleurs référence lors de son intervention au congrès en ces termes : « Ensemble, vous avez produit un livre blanc. Ce livre blanc sera notre fil rouge. C'est sur cette base, très riche, que je souhaite que s'appuie votre dialogue avec les services du ministère. Je viens d'ailleurs de l'évoquer avec vos présidents d'associations de professionnels... »

Véritable « collector » tiré à 25 exemplaires mais toujours en ligne, sa lecture aujourd'hui ne peut que nous interroger sur notre difficulté à faire bouger les lignes rapidement. En six ans, notre société a connu de nombreuses mutations et, si la prise de conscience de notre fracture sociale est incontestable, il y a aussi une fracture culturelle, qui ne fait l'objet d'aucune discussion philosophique – ou si peu – sur le sens de la culture ou son rôle dans notre société, ni de remise en question idéologique. Au mieux, nous restons dans une attitude de démarches corporatistes nourries de doléances parfois vieillottes et décontextualisées, loin de toute ferveur utopiste et de toute idée ou proposition véritablement réformatrice.

À l'heure où les questions de démocratie participative, d'écologie, de revendications sociales et politiques, d'égalité des sexes et des genres se

font particulièrement entendre ; à l'heure où le mouvement des gilets jaunes a révélé une France qui souffre et qui ne se reconnaît plus dans ses institutions, il semble difficile de nier qu'une des solutions pour élever notre société réside dans le dialogue, le respect, la concertation et l'écoute de l'autre. La mobilisation de notre fédération Cipac et de nos différents réseaux territoriaux constitutifs, à une échelle régionale et nationale, doit nous permettre de nous inscrire dans la démarche d'une société plus juste, plus à l'écoute des besoins et des attentes des uns et des autres, plus respectueuse de l'environnement écologique et social dans lequel nous évoluons. Pour comprendre et faire évoluer notre écosystème de l'art contemporain, il faut restituer tout ce qui est autour de celui-ci et qu'on ne voit plus. Cette mise à distance relève d'une éthique marquée par le refus de se laisser emporter par le courant dominant et la faculté de remettre en débat nos modes de pensées et d'analyses, parfois trop autocentrés et peu enclins à la critique tout comme à l'autocritique. Comment dans ce contexte s'étonner de l'absence de la culture dans nos débats sociétaux, du dernier grand débat national, à l'exception de l'initiative privée de *Beaux-Arts magazine* et de la Fondation du Patrimoine qui s'était finalisée par la remise des résultats de cette consultation au ministre de la Culture, Franck Riester.

Comment s'en offusquer alors même que nous, acteurs du monde de l'art, sommes le plus souvent silencieux et englués, submergés dans nos projets au détriment de la construction d'un récit généreux et ouvert sur les cultures contemporaines, artistiques, techniques, scientifiques, artisanales, etc. Nous n'avons jamais cessé d'être attentifs au monde, d'ignorer les frontières géographiques, culturelles, artistiques avec un seul et même désir, une seule et même responsabilité : transmettre à tous le goût de la diversité des genres, de l'audace des formes et de la beauté des expressions artistiques contemporaines. La véritable fracture culturelle vient avant tout de l'absence d'un récit culturel fédérateur, au cœur de la crise de sens que connaît l'art contemporain, aucun horizon tracé qui puisse unir les citoyens autour d'une politique culturelle authentiquement nationale et démocratique. L'obsession d'une démocratisation culturelle a certes donné lieu à de nombreux plans et autres initiatives plus ou moins heureuses et concertées (je ne citerai que le Catalogue des désirs ou le Pass Culture, qui relègue au second plan l'offre gratuite offerte par les galeries d'art, les Frac, les centres d'art entre autres). Mais cela ne constitue pas un récit commun partagé, au mieux une politique événementielle de l'immédiateté alors que l'on doit s'inscrire dans un temps long. L'espace culturel européen, par son identité plurielle, son multilinguisme, pourrait être une réponse aux crispations identitaires, au déclinisme et à la crise environnementale. Cette diversité culturelle, il s'agit de la sauvegarder, de la respecter et avec elle les caractères nationaux, mais aussi d'approfondir les différences et les complémentarités, d'incarner enfin cette nouvelle polyphonie. Une diversité culturelle nationale est le seul antidote au mal de la banalité et dans la recherche de nouveaux équilibres. Se mobiliser aujourd'hui pour promouvoir la scène artistique française, ses artistes de toutes nationalités, c'est affirmer et démontrer que nous sommes aujourd'hui forts de nos différences et montrer à quel point la scène artistique en France au cœur de l'Europe est d'une incroyable vitalité. Face au verrouillage du politique par la finance et l'hyperconnexion, et contre la « déclinologie » ambiante et l'autodestruction écologique, l'espace culturel européen pourrait être une réponse audacieuse. Peut-être la seule qui prenne au sérieux la complexité de la condition humaine dans son

ensemble, les leçons de sa mémoire et les risques de sa liberté.

Ces quatrième assises ont quelque chose à voir avec la mémoire, qu'elle soit celle des origines, celle de nos professions, de nos nouveaux métiers. La mémoire a une fonction : elle donne l'élan, elle fonde une trajectoire, celle d'un homme qui veut habiter le monde dès lors qu'on est « chez soi partout » comme l'affirmait le cinéaste Robert Kramer. Que dit de soi une société qui fait ses choix par peur, peur de l'étranger, peur de la catastrophe climatique, peur de l'innovation, de l'audace. Peut-être lui manque-t-il un recours à la mémoire, cette mémoire qui lui donnerait des racines pour envisager l'avenir. Nous sommes faits des autres. Vouloir nous en séparer, c'est nous condamner. Les autres, qu'ils soient nos aïeux, des amis, nos voisins, des artistes, des écrivains, des cinéastes, des philosophes, des chercheurs, nous construisent jour après jour. Construire le récit de ce qui nous attache aux autres, c'est se hisser vers l'avenir. C'est l'envisager avec la force de l'enracinement et le courage de déconstruire nos modes de pensées et d'action pour mieux les reconstruire. Nous ferions bien d'entendre les artistes et nos concitoyens si nous voulons qu'une nouvelle Europe culturelle s'affirme. Pour inventer des liens nouveaux et favoriser la proximité avec nos publics, nous devons remettre en chantier nos modes de fonctionnement et penser notre avenir avec humilité et responsabilité pour ne pas transformer nos assises et notre prochain congrès professionnel à Marseille en un espace stérile de revendications, mais en faire le lieu du débat et des préconisations vitales à mettre en œuvre de toute urgence de façon concertée. C'est d'ailleurs tout l'enjeu de notre prochain congrès du 1^{er} au 3 juillet au palais du Pharo à Marseille dans le cadre de la biennale européenne d'art contemporain Manifesta.

Trois thématiques seront au cœur de ce congrès :

- I- Les mobilités et les enjeux internationaux
- II- La responsabilité sociétale des professionnels des arts visuels
- III- La structuration professionnelle de notre secteur

Ces différentes réflexions et ces trois axes thématiques seront au cœur du 7^e congrès du Cipac à Marseille.

Il faut investir sur le long terme, avoir une volonté continue et favoriser la circulation des artistes

et de leurs créations, des professionnels, pour que nos territoires ruraux et urbains soient reconnus comme des territoires fertiles pour la création, forts d'un tissu associatif d'une étonnante vitalité et fragilité à la fois. Sortons de la dictature des chiffres, des statistiques en tout genre, des évaluations mathématiques, pour réfléchir au sens profond de nos actions. Ce sont des valeurs que nous avons à partager avant tout et avec le plus grand nombre, pas uniquement des chiffres désincarnés. Notre quotidien n'est pas fait que de statistiques, heureusement. Annoncer haut et fort que 75% des élèves sont touchés par au moins une action ou un projet relevant de l'EAC¹, c'est bien, mais on ne dit rien sur les contenus de ces actions réalisées dans une économie très ténue, par des personnes aux statuts souvent précaires et faiblement rémunérées, je tiens à le rappeler. Combien d'articles dans la presse sur la fréquentation des expositions, sur le marché de l'art uniquement sous l'angle spéculatif mais combien d'articles sur les projets que nous mettons en œuvre en dehors de Paris toute l'année et dans toutes nos régions sans exception? Très peu, voire aucun! Comment dès lors s'étonner de la méconnaissance de notre secteur et de ses acteurs par le plus grand nombre! Paradoxalement, nous avons besoin de données, mais pas celles dont on nous abreuve quotidiennement, des données qui nous permettraient de prendre conscience de la réalité de notre écosystème, de sa riche diversité et capacité d'innovation, d'expérimentation, de son réel poids économique et de ses retombées, de ses milliers d'emplois, de ses métiers nombreux et variés. Cependant notre secteur reste pour le plus grand nombre une nébuleuse, au mieux, un monde clos souvent perçu comme inaccessible et élitiste. À nous aujourd'hui de faire ce travail pour démontrer ce que les Sodavi (Schéma d'Orientation pour le Développement des Arts Visuels) depuis leur mise en place ont révélé partout en France : une incroyable richesse culturelle et une inventivité permanente. Bravo à vous tous qui en êtes les principaux acteurs, car là est notre principale force qu'il nous faut partager et promouvoir aujourd'hui avec nos partenaires publics et privés. C'est un chantier

important et prioritaire, car nous savons que notre action ne peut se pérenniser que par un dialogue renforcé avec nos élus des communes, intercommunalités, métropoles, départements et régions, pour mieux se connaître, partager des objectifs communs et trouver ensemble les moyens humains et financiers de les mettre en œuvre. L'inquiétude est grande, à l'heure où le ministère de la Culture, 60 ans après sa création, s'engage dans une démarche de transformation globale en quelques mois. Le plan de transformation du ministère est ambitieux, du moins dans les intentions. Les objectifs sont louables et vertueux et ne peuvent que nous fédérer, nous acteurs de terrain, mais que faut-il en attendre sans moyens financiers supplémentaires dans notre quotidien, dans une dynamique et politique culturelle qui doit être avant tout interministérielle aujourd'hui? La mise en place des labels pour les centres d'art contemporain d'intérêt national et les Frac est une mesure forte et nécessaire pour sécuriser ces structures, mais est-ce suffisant aujourd'hui? À quelques mois des prochaines élections municipales, on sait combien l'art contemporain sous toutes ses formes fait, de façon récurrente, l'objet de critiques et d'attaques virulentes. Espérons que ces changements annoncés ne monopolisent pas toute l'énergie d'un ministère de la Culture dont nous avons tant besoin au quotidien à nos côtés et dans un dialogue constructif et partenarial avec l'ensemble des collectivités territoriales. L'installation par Franck Riester du Conseil national des professions des arts visuels le 18 juin 2019, attendue depuis de nombreuses années, est un signal très positif pour la dynamique collective dans laquelle le Cipac est fortement engagé. Il est important de rappeler qu'une demande unanime du secteur existait quant à la création de cette instance et que le Cipac mais aussi la Fraap, la Fédération des réseaux et associations d'artistes plasticiens, le Cpga, le Comité professionnel des galeries d'art et l'Usopave, l'Union des syndicats et organisations professionnelles des arts visuels et de l'écrit, y ont joué chacun un rôle déterminant. Nous ne pouvons que saluer l'engagement volontariste du ministre de la Culture lors de cette séance inaugurale autour :

- du constat de la fragilité et de la précarité du secteur et de ses métiers, à commencer par les artistes (le rapport remis au Parlement sur la situation des arts visuels est éloquent à ce sujet);

- de son engagement sur le soutien à la création et notamment sur la rémunération des artistes;
- de la volonté de structuration de l'ensemble du secteur grâce à la concertation mise en place au sein du CNPAV.

Cependant, nous sommes inquiets et composons notre activité à la lumière d'un équilibre toujours plus précaire et d'incertitudes toujours plus nombreuses. Et pourtant nous sommes toujours là pour relever tous les défis, mais à quel prix! Il faut une sacrée dose de passion et d'investissement personnel pour trouver le temps de la réflexion tout en faisant face aux urgences du quotidien, garder vivante l'envie d'accueillir et de soutenir les artistes, de réfléchir à leurs côtés à la réalisation et à la promotion de leurs projets tout en cherchant les moyens financiers de les concrétiser, de prendre du plaisir tout simplement, de garder la foi dans le sensible et l'inattendu dans un temps toujours plus compressé, qui privilégie la rentabilité à court terme et les effets médiatiques immédiats aux engagements artistiques les plus audacieux et expérimentaux, qui réclament avant tout du temps, beaucoup d'humilité et d'opiniâtreté. Nous devons être aujourd'hui sur tous les fronts, tout en restant très vigilants et fortement impliqués dans les nombreux chantiers en cours, qui sont décisifs pour nous tous, notamment :

- la réforme du régime social des artistes-auteurs;
- la mission menée par Bruno Racine dont nous attendons les conclusions cet automne sur les auteurs et l'acte de création;
- la démarche engagée par le ministère en matière de promotion, de l'égalité, de la diversité et de la parité menée par Agnès Saal;
- les réflexions en cours au Parlement sur la décentralisation culturelle et une tentative d'un premier bilan de la réforme territoriale : entre autres la mission *Les nouveaux territoires de la Culture* menée par le Sénat et la mission d'évaluation de la loi LCAP par l'Assemblée nationale;
- la réflexion sur le statut des enseignants des écoles d'art qui a donné lieu à une mission flash de la part de l'Assemblée nationale, qui vient de rendre son rapport en juillet dernier. Le récent séminaire de l'ANdÉA à Bordeaux a confirmé une grande inquiétude des écoles d'art concernant le statut des professeurs d'enseignement artistique et de son évolution pour qu'il corresponde à la réalité des missions

ambitieuses que le ministère de la Culture a confiées aux écoles et notamment la recherche et les questions de professionnalisation, sans oublier Parcoursup, sujet également de réelles inquiétudes;

- la poursuite des Sodavi dans les régions qui font la preuve du dynamisme du secteur et d'une volonté forte et partagée.

Nous attendons de ces multiples chantiers que leurs résultats puissent s'inscrire durablement dans la construction des politiques publiques de soutien aux arts visuels. Il nous appartient aujourd'hui à l'occasion de nos assises et dans la perspective de notre prochain congrès à Marseille de nous mobiliser et de travailler ensemble au devenir de notre écosystème et, de fait, de notre scène artistique. Il nous faut aujourd'hui réfléchir et inventer de nouvelles façons de faire et affirmer la nécessité impérieuse de bouger nos propres lignes et de nous défaire de nos certitudes. Maintenons le cap, malgré les tempêtes qui ne manqueront pas et les coups de vent imprévus, pour défendre notre scène artistique, mieux accompagner les artistes et les élus dans leur noble tâche. C'est de dialogue dont nous avons besoin avant tout pour mieux trouver ensemble les moyens financiers de nos ambitions partagées. Nous nous devons de rester mobilisés et solidaires face à ces grandes mutations et une instabilité politique fragilisante. Cette journée d'échanges est une première étape importante, qui met en perspective notre prochain congrès. Les mois à venir, à n'en pas douter, seront décisifs et nous devons redoubler de vigilance et de mobilisation pour affirmer haut et fort l'incroyable potentiel de notre filière à l'échelle locale, régionale, nationale et internationale.

Pascal Neveux,
Président du Cipac, Fédération
des professionnels de l'art contemporain

1. Au cours de l'année 2017-2018, selon l'étude réalisée par la DEPP-MENJ- Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et le DEPS-MC, Département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture.

Des marches, démarches



Franck Scurti, *Street Credibility*, 1998. © Adagp, Paris, 2019.
Crédit photographique: Klaus Stöber. Collection Frac Alsace.

Allora & Calzadilla, Stefan Altenburger, Francis Alÿs, Fikret Atay, Berger & Berger, Louis-Auguste et Auguste-Rosalie Bisson, Olivier Bousant, Marie Bovo, Stanley Brouwn, Pol Bury, André Cadere, Dominique Castell, Jordi Colomer, Abraham Cruzvillegas, Alexandra David-Neel, Fernand Deligny, Monique Deregibus, herman de vries, Bruno Di Rosa, Patrick Faigenbaum, Christoph Fink, Hamish Fulton, gethan&myles, Jochen Gerner, Rodney Graham, Lauren Greenfield, William Kentridge, Anaïs Lelièvre, Richard Long, Laurent Malone et Dennis Adams, Étienne-Jules Marey, Randa Maroufi, Geoffroy Mathieu & Bertrand Stofleth, Duane Michals, Gianni Motti, Jean-Pierre Moulères, Eadweard Muybridge, Jean-Christophe Norman, Paulien Oltheten, Roman Ondák, Gabriel Orozco, Nigel Peake, Bernard Plossu, Abraham Poincheval, Mathias Poisson, Noémie Privat, Barbara Probst, Claire Renier, Till Roeskens, Jean-Jacques Rullier, Safi, Franck Scurti, Stalker, Hendrik Sturm, Guy Tillim, Guido Van der Werve, Sarah Venturi, Elinor Whidden, Ariane Wilson, Jeremy Wood, et les artistes anonymes des collections du Mucem, du bas-relief de la Gradiva, de la signalétique routière suisse.

Pascal Neveux, directeur du Frac, s'entretient avec Guillaume Monsaingeon, commissaire de l'exposition.

Pascal Neveux: Ce projet inédit par sa temporalité, sa cartographie et la diversité de ses acteurs s'inscrit dans la postérité de plusieurs expositions et publications qui ont fait date sur ce vaste sujet de la marche comme pratique artistique et plus largement autour des questions de déplacement, de mobilités. Je pense entre autres à l'exposition *Un siècle d'arpenteurs, les figures de la marche* en 2000, dont le commissaire était Maurice Fréchuret au musée Picasso à Antibes, à la publication de Thierry Davila *Marcher, créer : déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XX^e siècle*. Comment as-tu mis en perspective la conception de cette exposition au regard de ces expositions et publications qui sont devenues des références aujourd'hui sur ce sujet, pourrais-tu nous donner les lignes de force et les singularités de cette exposition ?

Guillaume Monsaingeon: Aborder la marche en 2020, c'est presque enfoncer une porte ouverte. Qui oserait aujourd'hui dénier la force de cette pratique artistique ? Il n'y a plus rien à « imposer », rares sont les artistes qui n'ont jamais frayé avec la marche. On pourrait presque affirmer au contraire qu'un tel projet est guetté par le risque du malentendu, d'une « mode » avec son lot de contresens : tous marcheurs donc tous artistes... Il n'est plus nécessaire de conforter une esthétique de la marche comme l'avait fait Fréchuret il y a vingt ans, en revisitant les grandes figures du XX^e, Giacometti, Balla ou Duchamp... Aux références que tu proposes, on pourrait adjoindre *Walkscapes* de Francesco Careri, le numéro des *Carnets du paysage* consacré aux cheminements, Rebecca Solnit, Laurent Buffet... Du coup, je me suis plutôt intéressé aux marges et aux transferts. On n'a pas attendu les artistes pour marcher ! J'ai donc voulu replacer mon objet d'étude dans une longue durée et dans des pratiques extra-artistiques : la démarche d'Étienne-Jules Marey est d'abord scientifique, mais les images qu'il a produites ont nourri nos mémoires et nos esthétiques. Voilà pourquoi je tiens à le montrer, ainsi que les chronophotographies de Muybridge. Beaux exemples de porosité, comme Fernand Deligny : sa vie entière est une prise de risque,

il a beaucoup à nous apprendre sur la marche, qu'il n'a jamais lui-même pratiquée : ses *Lignes d'erre*, issues de la psychiatrie mais au statut indéterminé, nourrissent désormais d'innombrables pratiques artistiques. La marche et ses limites, donc : Francis Alÿs et sa vidéo *Semáforos* côtoient les panneaux de signalétique routière suisse – comment a-t-on inventé la figure du piéton, marcheur patenté et contraint avec ses passages protégés ou obligatoires, aux antipodes de la liberté du flâneur ? Le bas-relief romain de la Gradiva, cette jeune femme qui marche dans les rues de Pompéi d'un pas si léger, lestée de la pensée freudienne, frayera avec la relecture joyeuse des contes pour enfants menée par Noémie Privat ; Pol Bury cinématise en hommage à la *Théorie de la démarche* de Balzac.

Autre témoignage de cette continuité entre des pratiques variées de la marche : le visiteur, qui est aussi un marcheur déambulateur, est accueilli par un trotteur d'enfants (apprendre à marcher) et un déambulateur pour personnes âgées (apprendre à ne pas tomber), mais aussi par des enseignes professionnelles de cordonnier et des fers qui protègent nos semelles. Car *Des marches, démarches* aborde aussi la question de la matérialité de la marche, à travers la figure du pied : je songe aux pièces de Franck Scurti, Gianni Motti, aux pas de Marco Godinho, aux traces de Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla. Et à partir du pied, c'est le corps entier qui est en jeu, donc la question du geste, essentielle comme on le voit chez Paulien Oltheten, Alÿs, Kentridge, ou le collectif Safi... J'ai souhaité prendre le risque des cas limites : l'impossibilité de marcher (la voile conçue à partir des voiles par gethan&myles ou les bottes de postillon du Mucem), la *Marche sur les nuages* (Abraham Poincheval) ou la retraite de Russie recouverte de Jochen Gerner. La marche enfermée dans un musée ou une prison (Jean-Christophe Norman, Jean-Pierre Moulères), la nage comme forme voisine (Dominique Castell et son impossible *Voyage à Cythère*) : ce sont là à mes yeux des éléments dont on a besoin en 2020, qui soulignent la porosité de la vie quotidienne



Abraham Poincheval, *Étude pour marcher sur la canopée nuageuse*, 2015, dessin à la craie sur bois peint et maquette.



Marie Bovo, *Subak*, 2010, vidéo, 5 min. © Marie Bovo. Courtesy l'artiste et kamel mennour, Paris.

et des gestes artistiques ; plutôt que figer une typologie, j'ai cherché à explorer la marche dans toute sa complexité.

P. N. As-tu des regrets, des pistes que tu aurais souhaité mieux explorer ? Quels choix a-t-il fallu opérer ?

G.M. J'aurais aimé mieux développer la relation au déplacement animal, aujourd'hui à juste titre objet d'une forte attention artistique, cartographique et intellectuelle. Dans les chronophotographies de Marey, par exemple, je n'ai retenu aucune locomotion animale, hélas. De façon plus générale, j'aurais pu développer la relation du marcheur à son milieu, au sens plus éthologique qu'écologique. J'ai considéré que la relation de notre corps à notre environnement était exprimée par des marcheurs-danseurs-cueilleurs comme Mathias Poisson, Robin Decourcy ou le collectif Safi. Je songe à la phrase de Tom Ingold, « My walking walks me » : on devient sa marche, elle nous entraîne bien plus qu'on ne met en mouvement notre corps dans un simple environnement. Beaucoup d'œuvres auraient pu exprimer cette sensibilité : j'ai privilégié la vidéo de Guido van der Werve, *Nummer acht, everything is going to be alright*, qui souligne la démesure de ce marcheur solitaire perdu sur la banquise, ouvrant la voie à un brise-glace monstrueux tapi quelques mètres derrière lui. Il a fallu faire des choix. Parce que notre condition humaine est surtout urbaine, j'ai privilégié les expériences de marche en ville : les vidéos et les photographies de Guy Tillim, Barbara Probst ou Paulien Oltheten croiseront au Frac la photographie vernaculaire rassemblée par Jean-Pierre Moulères, des marcheurs anonymes sur les boulevards du monde entier ; les photographies de Monique Deregibus ou Lauren Greenfield voisineront avec les archives des Excursionnistes (gethan&myles). *La Pierre qui cède* d'Orozco, cette pierre qui roule au sol, est à la fois très loin de nos deux pieds et très proche de notre condition urbaine qui, à sa façon, nous roule aussi dans la poussière. Cette pierre devrait être roulée sur quelques mètres, en écho à la tradition des processions urbaines, incarnée par la magnifique vidéo de William Kentridge, *Shadow Procession*, que nous avons la chance de projeter dans l'exposition.

Ce parti pris urbain n'empêche pas de faire la part belle aux artistes-paysagistes-architectes comme Arianne Wilson ou Berger & Berger, aux arpenteurs comme Bernard Plossu. Sans compter certains artistes canoniques dont toute l'œuvre évoque la marche : Richard Long, Herman de Vries, Hamish Fulton... En outre, le Frac possédait déjà certaines œuvres cardinales, dont le *Planisfero Roma* de Stalker, ainsi que l'intégralité de leurs archives, qui peuvent être manipulées dans l'exposition par les visiteurs du 3^e plateau. Quelques clins d'œil aussi : Patrick Faigenbaum saisissant *l'Homme qui marche* de Rodin, ou encore Henri Cartier-Bresson montrant Giacometti saisi au vol alors qu'il marche dans son atelier entre *l'Homme qui marche* et la *Grande Femme*...

P. N. Parlerais-tu d'une dimension politique de la marche ?

G.M. Ce sont les artistes eux-mêmes, ou certains d'entre eux qui l'affirment : se réapproprier l'espace, en faire un espace public cheminé, c'est évidemment un outil de lutte. Allora & Calzadilla dont on parlait à l'instant le clament haut et fort. Les cyanotypes de Randa Maroufi, réalisés avec les femmes qui ne peuvent passer qu'à pied la marchandise entre le Maroc et l'enclave espagnole de Ceuta, en une sorte de contrebande officialisée, témoignent de cette marche confinée et extrêmement contrôlée. Mais les gestes de Stalker et de Laurent Malone et Dennis Adams, les promenades d'Hendrik Sturm, sont tous des actes de résistance à leur façon. Le dynamisme des marcheurs marseillais n'est pas un hasard : Till Roeskens, Mathias Poisson, le collectif Safi, Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth sont les héritiers des précurseurs qu'étaient les Excursionnistes marseillais. Comment oublier l'arpentage inlassable mené par Christine Breton, splendide démonstration des vertus politiques de la marche comme mode de connaissance et de partage ? C'est à mes yeux plus fort que les innombrables ouvrages à succès consacrés à la traversée de la France comme ressourcement personnel, et plus stimulant que les récupérations institutionnelles de la marche entendue comme une façon de tisser du lien – ce même lien que l'urbanisme s'attache par ailleurs à défaire...



herman de vries, *journal from a visit to Ieros and Patmos*, 1996-1998. Collection Frac Bretagne © herman de vries. Crédit photographique Hervé Beurel.



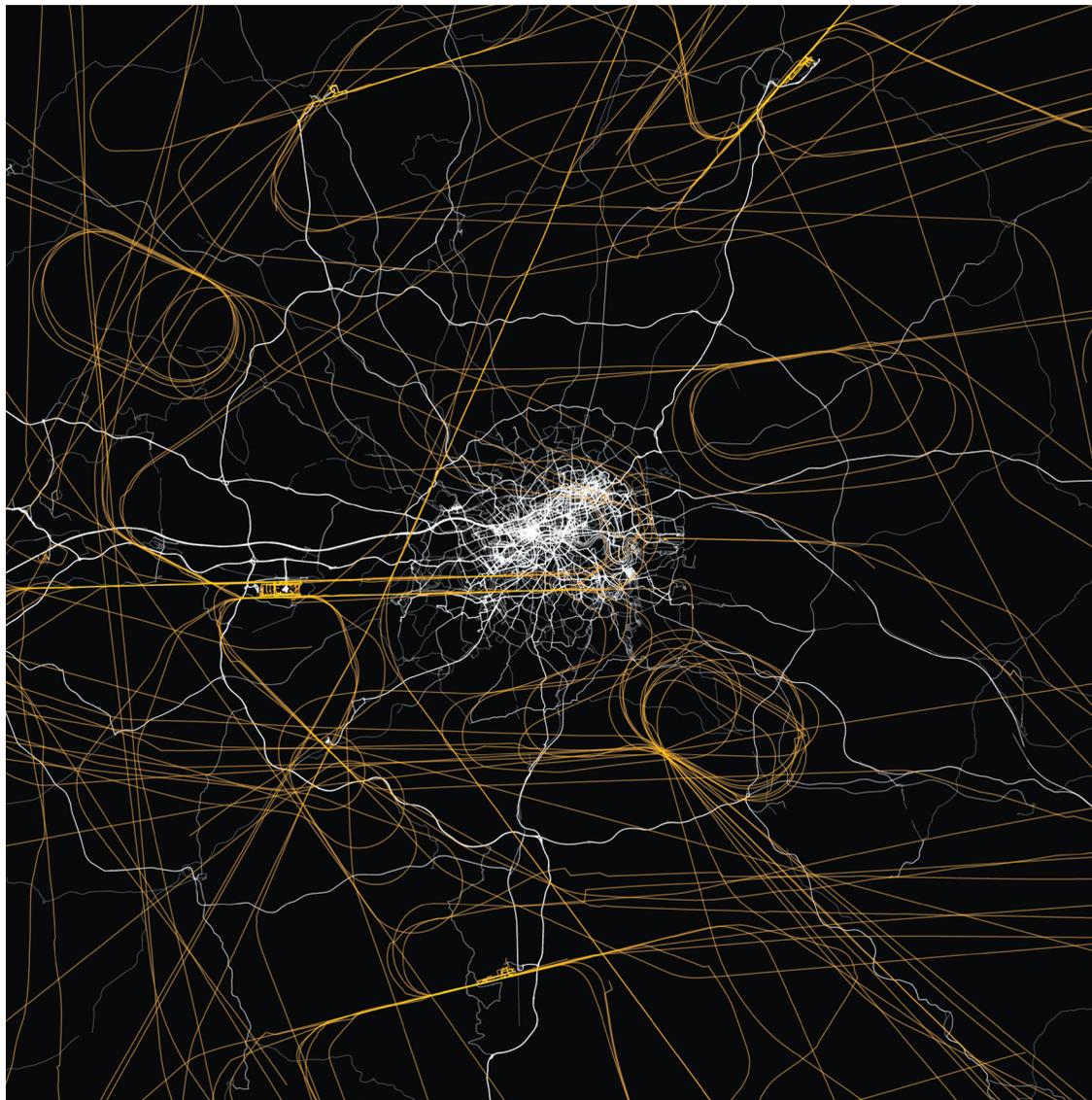
Duane Michals, *Chance Meeting*, 1970, séquence de 6 photographies en noir et blanc, 32 x 134 cm.
© Duane Michals/Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

P. N. Cette exposition qui investit aujourd'hui la totalité des plateaux du Frac est l'aboutissement du projet Des marches, démarches que nous avons conçu ensemble depuis plus d'un an sur l'ensemble du territoire régional, fédérant dans sa dynamique plus de 70 partenaires. Peux-tu revenir sur la façon dont est venue l'idée de ce projet, sur sa singularité, sa genèse et ses enjeux ?

G.M. Plutôt sensible à la diffusion artistique sous l'angle de la diversité des publics – entreprises, scolaires, détenus, j'en ai découvert plus tardivement la dimension territoriale : les besoins ne sont pas les mêmes à Arles ou à Ventabren, et une proposition artistique peut échouer simplement par inadéquation au lieu et à ses habitants. J'ai été sensibilisé à cela par la fréquentation de structures actives d'un bout à l'autre du territoire, comme *Image de ville*, *Opera Mundi* ou le *Bureau des guides – GR 2013*. Et j'avais moi-même piloté, avec Thierry Kressmann, le feuillet cartographique Échelle 1 pour MP 2013, qui m'avait fait toucher du doigt cette délicate adaptation du projet au territoire et à ses acteurs : il y a là un savoir-faire et une sensibilité qui sont propres à ces structures originales que sont les Frac. Il m'a semblé impossible, presque inconvenant, d'envisager une exposition sur la marche qui resterait enfermée entre quatre murs. Il allait de soi qu'on sortirait du bâtiment, et que l'exposition devait se frotter au cheminement comme aux godillots. Plutôt que d'imaginer le Frac prescripteur ou simple diffuseur à Carros comme à Gap ou Cadenet, il a paru évident de fédérer les envies. Le projet Des marches, démarches a bénéficié de l'incroyable énergie développée par le Frac en milieu scolaire. Ces actions qui se sont très tôt emparées de la question de la marche inventent, avec les artistes et les enseignants, les visiteurs de demain !

P. N. Ton activité de commissaire d'exposition t'a conduit ces dernières années à monter des expositions centrées autour de la cartographie, de *MappaMundi* en 2013 à Toulon au *Temps de l'île* présentée l'été dernier au Mucem. D'où vient cette passion pour l'univers de la cartographie et quelles sont les affinités entre ces différents projets et bien d'autres encore, je pense à l'Oucarpo plus particulièrement et cette exposition présentée au Frac ?

G.M. Je suis arrivé à la cartographie sur un malentendu : je m'intéressais alors aux plans-reliefs, ces gigantesques maquettes des villes de France qu'on disait conçues par Vauban. De fil en aiguille, j'ai découvert qu'il n'y était pour rien, mais que la représentation d'un territoire était, déjà au XVII^e siècle, un enjeu à la fois esthétique, scientifique et politique. J'en ai fait un livre, *les Voyages de Vauban*. J'étais fasciné par le fait que Vauban avait utilisé la carrière militaire comme un simple ascenseur : un siècle plus tard, il aurait bâti des routes au lieu de frontières, au XIX^e il aurait été ingénieur des Ponts et Chaussées chargé des chemins de fer, au XX^e ingénieur Télécom... La première exposition dont j'ai assuré le commissariat était historique : c'était *Vauban ingénieur de la raison*, organisée avec Nicolas Faucherre pour le Centre des monuments nationaux, en 2007 dans le petit village de Mont-Dauphin. La symbiose entre Vauban et l'invention du site était si forte que, l'année suivante, nous avons imaginé avec Arnaud Vasseux l'exposition *Lieu défendu*, dix artistes contemporains qui ont créé *in situ*. Et c'était parti... C'est donc dans un même mouvement que je me suis orienté vers les artistes contemporains et vers la cartographie. Celle-ci n'est ni une discipline, ni une spécialité, ni une mode : c'est un carrefour à partir duquel on comprend mieux le monde. Le plus fascinant, ce sont encore les marges de la cartographie, les pratiques hors norme, dont on se demande si on est encore dans la carte ou pas. C'est cela qui m'a conduit à créer l'Oucarpo, *Ouvroir de cartographie potentielle*, héritier de l'Oulipo de Queneau, Perec et Calvino. La question n'est pas de savoir ce qu'est une carte, mais d'apprendre à décrypter les opérations cartographiques complexes qui façonnent notre quotidien. D'où la pratique du jeu et du détournement. Les techniques cartographiques sont extrêmement rigoureuses et complexes : raison de plus pour jouer avec les formes et la sémologie cartographique, comme on peut le faire avec des mots qui obéissent à une syntaxe rigide. Qu'il s'agisse de la ville, de la marche, des îles, de la typographie, les cartes sont toujours à l'affût !



Jeremy Wood, *My Ghost, sixteen years of London, 2000 - 2016*. © Jeremy Wood. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

P. N. Membre du Comité technique d'acquisition du Frac depuis 2015, pourrais-tu nous dire comment ces dernières années la collection a pu s'enrichir d'œuvres et de propositions artistiques au croisement de la cartographie et de la marche? Quelles sont les œuvres de la collection qui figurent d'ailleurs dans *Des marches, Démarches*?

G.M. Je suis sans doute le moins savant de tous les membres du comité, le moins « professionnel de l'art contemporain ». Et c'est peut-être pour cette raison que j'y suis à ma place, fort des contacts noués avec le monde académique, les connexions avec la géographie, la cartographie, le paysage. Cela m'a permis de proposer l'acquisition d'œuvres travaillées par la spatialité. Un certain nombre sont bien sûr présentées dans *Des marches, démarches* : Christoph Fink, expérimentateur méticuleux et inventeur de formes, dont on présente la *Montreal Walk* (achetée en 2017), constituée à la fois des notes prises lors de ses déplacements, et d'une splendide proposition d'espace-temps en forme de disque ; Mathias Poisson, dont le Frac a acquis un ensemble en 2016 ; Jeremy Wood (acheté en 2018), qui ne peut pas se déplacer sans son GPS : son œuvre *My Ghost, sixteen years of London* rassemble tous ses déplacements autour de Londres depuis plus de dix ans. Geoffroy Mathieu & Bertrand Stofleth, de l'Observatoire photographique du paysage, dont le Frac a acquis en 2017 la série des *Boues rouges et Stadium*, paysage du GR 2013 revisité chaque année ; en novembre 2019, nous avons pu enrichir les collections avec une série de dessins d'Abraham Poincheval, consacrés à sa marche sur les nuages. Sans oublier la promenade d'Hendrik Sturm, commandée en 2018, qui part d'un simple constat : visiter une exposition sur la marche, c'est encore marcher. Puisqu'on marche toujours sur les pas de quelqu'un, quel est notre parcours au sein d'une exposition ? Quel y est le trajet de l'air pulsé, de la lumière, des insectes ? Comment prendre conscience par nos pieds et par nos yeux des multiples œuvres qui ont déjà habité ces lieux depuis 2013 ?

P. N. Le projet *Des marches, démarches* va trouver également un prolongement scientifique avec l'organisation d'un colloque à l'initiative du Frac, de l'École nationale supérieure de paysage (ENSP) et de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) les 13 et 14 mars 2020 dans le contexte de l'exposition. Peux-tu décrire les enjeux de ces Rencontres et présenter les principaux intervenants ?

G.M. Le Frac s'est engagé dans une relation forte avec les acteurs des sciences sociales. Il paraissait évident de souligner ce croisement s'agissant de la marche. Depuis le début, je propose en effet une hypothèse : si la marche a été reconnue aussi vite, en moins de cinquante ans, comme une forme d'expression artistique à part entière, c'est parce que les artistes impliqués étaient des lecteurs, des compagnons, voire des enseignants liés aux sciences sociales. Qu'on songe à la lecture de Chombart de Lauwe par Guy Debord, au rôle de la sociologie, de l'anthropologie ou de l'histoire pour nombre de ces acteurs historiques. D'où l'organisation de ces Rencontres, pilotées par Jean-Marc Besse, Anne-Sophie Perrot et Gilles Tiberghien : tous trois sont liés, à des titres variés, à l'ENSP, et Jean-Marc est directeur d'études à l'EHESS. C'est donc un bel exemple de collaboration entre Frac, ENSP et EHESS. Ces Rencontres accueilleront sur deux jours et sur trois sites à la fois des théoriciens (Thierry Davila, Gilles Clément), des artistes (Ariane Wilson, Till Roeskens, Cole Swensen), des historiens d'art (Nadine Gomez, Olivier Schefer) et bien sûr des chercheurs en sciences sociales comme Antoine de Baecque, Alexis Pernet ou Martin de la Soudière. Ni dogmatiques ni démonstratives, ces Rencontres se profilent donc plutôt comme un point sur des travaux en cours : la marche n'est pas une catégorie à part d'activité, de regard ou de mobilité, elle traverse les autres...

Stalker, *Archives à nu*

Le collectif Stalker pratique la marche urbaine à travers l'Europe depuis les années 1990. Aujourd'hui encore, deux règles donnent le ton de leurs marches :

- 1) Ne regardez pas l'heure, on sait quand on part, on ne sait pas quand on rentre.
- 2) Ne venez pas avec nous si vous hésitez à franchir une barrière ou pénétrer dans une propriété privée.

Un certain flou plane sur l'origine du nom Stalker. On songe bien entendu au film de Tarkovski : « La zone est peut-être un système très complexe de pièges. Je ne sais pas ce qui s'y passe en l'absence de l'homme, mais à peine arrive quelqu'un que tout se met en branle... Je ne sais pas ce qui se passe, ça ne dépend pas de la zone, ça dépend de nous. » Mais le mot *stalker* signifie aussi et surtout le passeur, le rôdeur, celui qui traque.

C'est une marche de 70 km et quatre jours menée en octobre 1995 qui a conduit à réaliser une carte, le *Planisfero Roma*, aujourd'hui dans la collection du Frac. Héritiers de la dérive situationniste, porteurs d'une psychogéographie joyeuse, contestataire et créative, ces marcheurs ne cherchent pas à traverser la ville mais à en révéler la topographie inconsciente et néanmoins active. Depuis, Stalker a mené de très nombreux projets. Comment les faire partager, en réactiver la puissance ? *Les Archives à nu* de Stalker entendent présenter ces documents comme des principes actifs. Durant toute l'exposition, les visiteurs sont invités à manipuler ces boîtes et ces documents, à les explorer comme les marcheurs ont traversé la ville.

Guillaume Monsaingeon



Stalker, Arcipelago Roma

Les Archives à nu de Stalker

Les Archives à nu constituent un projet nomade de Stalker, lancé avec le soutien de l'Institut suisse de Rome au sein de l'atelier Studio Roma 2016. Les Archives Stalker sont Nomades, elles voyagent en des terres incertaines entre Europe et Méditerranée, entre Art et Ville, entre Formation et Transformation.

Les Archives Stalker sont un Transfert, dans la mesure où elles retournent sur les lieux activés pendant 20 années de Stalker / Observatoire nomade : susciter des actions nouvelles, stratifier le rapport aux lieux, tisser en un agir unique la mémoire de l'expérience et l'expérience de la mémoire.

Les Archives Stalker sont Collaboratives : Stalker est une pratique d'action partagée entre artistes, chercheurs et habitants des lieux investis. La construction de sa mémoire est le terrain commun cultivé par tous ceux qui, à des titres variés, ont participé au fil des ans et partagé l'action de Stalker.

Tous ceux qui partagent la mémoire de ces actions sont donc invités à rejoindre la construction de ces Archives / laboratoire. Bienvenue à ceux qui, n'ayant pas d'expérience de Stalker, souhaitent en activer la mémoire en de nouveaux lieux d'expérience.

Stalker

À travers les œuvres et les murs, Hendrik Sturm

Laura Bayod, chargée de collection au Frac, et Pascal Prompt, responsable de collection, s'entretiennent avec Hendrik Sturm

Laura Bayod et Pascal Prompt: Le Frac a choisi d'acquiescer ton travail qui sera activé sous forme de plusieurs actions lors de l'exposition *Des marches, démarches*. Comment, pour ta part, le définis-tu : balade, performance, marche, visite ?

Hendrik Sturm: Je nomme ces actions « promenades » pour la connotation récréative, non fonctionnelle de ce terme. Je me déplace à pied avec un groupe de personnes, disponible à l'environnement et à ceux avec qui je marche. Je suis prêt à rencontrer sur le chemin des situations et d'autres personnes que je n'ai pas prévues. En tant qu'artiste je me situe dans le champ de la performance mais pas dans sa forme la plus habituelle de l'artiste actif en scène avec des allures extraordinaires ou décalées et un public attentif mais plus ou moins immobile. Vu de loin on peut confondre mes actions avec une visite, une balade, une randonnée..., j'accepte ce manque de visibilité artistique.

L. B. et P. P. Quel est ton processus de travail pour élaborer ces actions (choix du lieu, temps passé *in situ*, « enquêtes », croquis, etc.) ?

H. S. Je prends beaucoup de temps pour la préparation *in situ*. Je tente de lire et comprendre un paysage et ses acteurs. Je « dérive » à la manière

de situationnistes. Je pratique des transects, des coupes spatiales en suivant une ligne imaginaire ou réelle. J'apprends des personnes rencontrées spontanément. Je consulte des documents et archives, je prends des rendez-vous avec des informateurs. Je me sens engagé dans une enquête des lieux. Je passe le plus souvent deux ou trois semaines sur le terrain pour préparer un parcours entre deux et dix kilomètres. L'enquête n'est pas aboutie quand j'invite à une promenade publique. Elle se poursuit avec les personnes avec lesquelles je marche. Je les engage dans ce processus de questionnement et recherche, nous lisons ensemble les traces et indices, par conséquent je révisé, approfondis ou élargis mes points de vue.

Le choix du lieu n'est pas important. Chaque lieu peut être un haut-lieu avec son *genius loci* à condition de le regarder de près, avec bienveillance ou tout au moins avec curiosité. Investir intellectuellement et émotionnellement un endroit apparemment sans qualité est un beau challenge.

L. B. et P. P. Dans le contexte de ta résidence dans nos murs, quelle relation as-tu à l'architecture du Frac et comment la complexité du bâtiment se met-elle en jeu dans ton projet ?



Hendrik Sturm, *À travers les œuvres et les murs*, une exploration marchée dans l'exposition *Des marches, démarches*.

H. S. Je regarde les relations que les usagers et voisins nouent avec l'architecture du Frac pendant les semaines où j'habite sur place dans un des deux studios. J'essaie de comprendre les cheminements dans le bâtiment ainsi que les trajets imaginés par l'architecte Kengo Kuma et précisément ceux qui ne sont pas réalisables facilement. Je m'attache à détecter d'autres flux, ceux de l'air, du bruit, de l'eau, des animaux qu'on n'accepte pas intra-muros comme les rats et les oiseaux ou les animaux qu'on invite exceptionnellement comme ce chat dressé pour un tournage de film. Je suis particulièrement intéressé par les espaces des « cryptes » quasiment invisibles et non accessibles que je découvre au cours de mes pérégrinations dans le bâtiment, dans la lecture de plans et dans mes échanges avec le directeur technique.

Guillaume Monsaingeon, le commissaire de l'exposition ne veut pas que je mène une énième visite architecturale du bâtiment mais que je me concentre sur l'exposition de l'art de la marche, *Des marches, démarches*. Il souhaite que je fasse vivre à mes co-promeneurs l'expérience de la marche, l'expérience de la production d'un cheminement, l'expérience du libre choix ou de la contrainte dans le choix du trajet pédestre ou du trajet des pensées. Cette demande de la réflexivité, d'une méta-marche, est tout à fait normale de la part d'un commissaire qui est d'abord philosophe. À moi de me débrouiller avec cette demande qui dépasse le cadre habituel. Je compte le faire avec « méthode ». Cela ne veut pas dire que je sais au préalable comment je vais procéder. L'étymologie m'aide ; « méthode » se compose de deux mots grecs, *méta* et *hodos*. L'un désigne la préposition « sur », « derrière » ou « après » et l'autre, *hodos*, est simplement le « chemin ». Il suffit pour être « méthodique » de se rendre compte de pourquoi on a pris tel chemin et pas un autre.

L. B. et P. P. Imagines-tu pouvoir produire une partition minimale de ce qui va se jouer ? Qu'est-ce qui est établi et qu'est-ce qui au contraire reste de l'ordre du hasard et des fruits de la rencontre avec un public ?

H. S. Oui, avant la première promenade je vais produire une sorte de partition-carte, une séquence de lieux traversés, négocier les droits de passage

et de visite, préparer des documents et objets que je vais montrer. J'imagine que la promenade va durer entre deux et trois heures. La rencontre avec les participants de la promenade impose une part importante à l'improvisation. J'adapterai sans doute le parcours et le timing des promenades suivantes en fonction des premières expériences.

L. B. et P. P. Est-elle jouable par d'autres que toi ?

H. S. Oui, ça m'est déjà arrivé dans le passé. Caroline Duchatelet, une amie artiste, m'a demandé de reprendre un parcours avec un groupe d'étudiants. Je n'y ai pas assisté mais je sais que ça a bien marché. De mon côté aussi j'ai bénéficié d'une partition-parcours de mon collègue Boris Sieverts à Cologne.

L. B. et P. P. Le public a-t-il un rôle particulier ?

H. S. Je souhaite que les personnes qui viennent se promener deviennent enquêteurs avec moi. Idéalement il n'y a plus de public, ni d'auteur (que des co-auteurs), ni d'œuvre, mais à sa place un *processus d'enquête en cours*. Stephen Wright a théorisé cette forme d'art. Les discussions avec lui pendant les années où il enseignait à l'école d'art de Toulon m'ont inspiré.

L. B. et P. P. Quel statut donnes-tu à tes notes, carnets de recherches, etc. ?

H. S. Je les considère comme des éléments nécessaires à l'enquête. Est-ce qu'ils sont associés à l'œuvre ? Sans doute. J'ai consulté dernièrement les archives de la collection du Frac. Parmi les documents assemblés sur les œuvres il y a aussi la correspondance avec les artistes. J'ai constaté une porosité stylistique. Une lettre de réclamation de Thomas Hirschhorn ou un ajout d'information envoyé par Marc Quer ne se distinguent pas formellement de leur production plastique respective.

—

**À travers les oeuvres et les murs :
une exploration marchée dans l'exposition
*Des marches, démarches***

avec Hendrik Sturm, artiste-marcheur.

Durée 2 à 3 heures. Sur réservation.

À 14h samedi 22 février, 28 mars, 11 avril, et dimanche 10 mai.

Bibliothèque éphémère

Avec des lettres, on écrit des textes.

Avec des pas, on trace des voies.

Si l'écriture cunéiforme était née d'empreintes de pieds dans le sable au lieu de traces de coins dans l'argile, on l'aurait appelée écriture pédimorphe. En est-on si éloigné ? Marcher, c'est oublier, s'arracher au quotidien, aux tracasseries. Regarder, découvrir, parler, sourire, souffrir ; c'est aussi inventer des idées, des formes et des mots qui flottent en nous. Marcher, lire, regarder, écrire, dessiner, saisir, marcher encore dans le labyrinthe d'une bibliothèque pédimorphe.

Guillaume Monsaingeon

—

Honoré Balzac, *Théorie de la démarche*, Mille et Une Nuits, 2015 [1833]

« N'est-il pas réellement bien extraordinaire de voir que, depuis le temps où l'homme marche, personne ne se soit demandé pourquoi il marche, comment il marche, s'il marche, s'il peut mieux marcher, ce qu'il fait en marchant, s'il n'y aurait pas moyen d'imposer, de changer, d'analyser sa marche. »

Fernand Deligny, *Cartes et Lignes d'erre*, L'Arachnéen, 2013

Il aura fallu près de 50 ans pour que ce penseur hors norme soit enfin reconnu par la communauté artistique. Objets de fréquents contresens, ses « lignes d'erre » n'en sont pas moins fraîches comme au premier jour. Elles nous aident à faire les comptes avec ce qui nous résiste.

Francesco Careri, *Walkscapes*, Babel, 2020

Ou comment renouveler un sujet qui semblait éculé. *Walkscapes, Errare humanum est*, que de trouvailles ! Le livre est à la hauteur du très beau tondo bleu vif, *Planisfero Roma*, joyau des collections du Frac.

Rodolphe Toepffer, *Voyages en zigzag*, Babelio, 1999

Un formidable marcheur, un pédagogue libre dans la Suisse compassée du XIX^e siècle. Un inventeur de formes, surtout – en l'occurrence, la bande dessinée, née dans la sueur et la joie des promenades à flanc de montagne.

Georges Perec, *Espèces d'espaces*, éditions Galilée, 2000, et **Italo Calvino** *les Villes invisibles*, Seuil, 1984

Je les cite ensemble car ils constituent un couple-pivot : je les ai rangés côte à côte sur la même étagère de ma bibliothèque. Une sorte de Roux-Combaluzier sorti de l'ascenseur pour escalader les étages de nos villes. *Espèces d'espaces* et *les Villes invisibles* ne sont pas des livres, ce sont des clés d'accès à nos propres espaces mentaux.

Cartes et figures de la terre, éditions du centre Pompidou, 1980

Bien avant *Mapping* au MoMa (Museum of Modern Art, New York, 1994), l'exposition de Beaubourg arracha la cartographie à l'archive et à l'histoire pour l'installer au cœur des réflexions contemporaines. Le catalogue new-yorkais est une brochure de 60 pages, celui de Paris un Ovni éditorial qui en compte 479. Un livre qui serait aujourd'hui impossible, touffu, dépourvu d'index et même de sommaire, mais jubilatoire. Une archéologie de nos préoccupations et de nos outils.

John Brinckerhoff Jackson, *De la nécessité des ruines et autres sujets*, Paris, éditions du Linteau, 2005

Ce que les U.S.A. ont de meilleur : une voix et une voie, capables de réhabiliter l'automobile avant l'heure, d'admirer « le chemin de l'étranger » tapi en chaque ville. Prise de conscience de la lente stratification d'un paysage civil par un jeune soldat du renseignement américain qui découvre la Normandie lors du Débarquement.

Cheminements in revue

« Les Carnets du paysage », n° 11, Actes Sud / École nationale supérieure du paysage, 2004

Deux fois par an se tissent un peu plus la chaîne et la trame d'une culture du paysage : longue histoire commune du texte et du textile. Le numéro « Cheminements » a introduit en France la notion d'hodologie, science de la promenade, des voies et des chemins.

William Kentridge, *Triumphs and Laments*, Walther König, 2017

Procession hallucinée de formes romaines, de l'Empire à Pasolini, découpées dans la crasse des quais du Tibre.

Frank Perry et Sydney Pollack, *The Swimmer* (DVD), 1968

Qui n'a pas vu Burt Lancaster en maillot de bain d'un bout à l'autre de ce film n'a rien vu : la traversée des piscines à travers les banlieues chic du Connecticut devient ici une forme renouvelée de marche mélancolique. La meilleure adaptation cinématographique (involontaire) de la *Recherche du temps perdu*...

Franklin Christenson Ware, *Jimmy Corrigan / Building stories*, Delcourt, 2002 / 2014

Les aventures du « gamin le plus intelligent du monde », mais surtout le génie d'un artiste qui dynamite les codes de la BD en relisant nos pratiques de la ville. Une héroïne unijambiste et dépressive à laquelle rien n'arrive. Comment ne pas songer à *la Recherche*? Proust encore? Oui: il n'est pas dans cette liste car son ombre plane partout. Bibliothèque post-proustienne: entre le côté de chez Swann et celui de Guermantes il faut choisir sa promenade. Et dans tous les cas, après Proust, on ne peut plus écrire (ni lire, d'ailleurs) comme avant.

W.G. Sebald, *les Émigrants*, Gallimard, 2003

Ne cherchez pas d'intrigue: concentrez-vous sur un ton, une couleur ou une gamme de demi-teintes. Sebald écrit en gris-sépià-bistre. Grandeur de ces textes très tôt classiques, qu'on peut ouvrir à n'importe quelle page. À peine y a-t-on trempé l'œil que la température est prise. Cette petite musique suspendue entre les langues et les mémoire, c'est lui.

Albrecht Koschorke, *Histoire de l'horizon* (non traduit), Suhrkamp, Francfort, 1990

Il y a, dans toute bibliothèque, des ouvrages qu'on n'a pas encore lus. Parfois aussi un titre qu'on ne pourra pas lire. Celui-ci est rédigé en allemand, langue que je ne connais pas. Je le sens important: tant qu'il ne sera pas traduit, je conserverai ce texte, inaccessible comme l'horizon qui fuit devant le voyageur.

Guillaume Monsaingeon, *les Voyages de Vauban*, Parenthèses, 2007

Citer ses propres livres, ça ne se fait pas. Pourtant, on apprend beaucoup en les écrivant. Ensuite on les oublie, et on les relit comme s'ils avaient été rédigés par autrui. Vauban ne marchait pas, il courait le royaume en voiture à cheval – cette fameuse « basterne » qu'il aurait conçue comme une sorte de bureau ambulante. Occupé à bâtir des frontières militaires, il a fabriqué un espace civil grâce à ses innombrables déplacements.

Rem Koolhaas, *New York délire*, Parenthèses, 2002

On croise rarement des livres aussi improbables: un mélange d'intuitions fulgurantes et d'érudition tatillonne, un livre de fiction et d'histoire, un ouvrage qui crée à lui seul le genre littéraire du « manifeste rétroactif ».

Pétrarque, *l'Ascension du mont Ventoux*, Mille et Une Nuits, 2001

Ce texte signe-t-il vraiment l'invention occidentale du paysage? Arrivé au sommet, Pétrarque cherche l'Italie, regarde à peine autour de lui et sort son livre fétiche, *les Confessions* de Saint Augustin. Il l'ouvre au hasard, y trouve

la dénonciation de ceux qui se dispersent à courir le monde: il referme le bouquin, descend en courant et dicte une lettre à un ami. C'est le récit de la fameuse ascension, peut-être fantasmée. Plutôt plus qu'une invention du paysage, c'est l'émergence d'une activité promise à un bel avenir: le marchécrite.

Glenn Gould, *Écrits*, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2020

La révélation de Glenn Gould pianiste s'est pour moi doublée d'une autre leçon: un interprète qui pense et qui écrit! Avant Raphaël ou Kandinsky, Gould m'a appris que nombre d'artistes sont de grands écrivains.

John Donne, *Méditations en temps de crise*, Rivages, 2002

Ce contemporain de Shakespeare est connu pour un demi-vers: « Nul homme n'est une île ». Sa poésie enflammée est plus riche que cela. Elle est traversée par les soubresauts d'un siècle de découvertes et d'exploration: « Mes médecins par amour se sont faits / Géographes, et moi leur mappemonde / Qui s'étale sur cette couche... »

Saul Bass, génériques de *Casino* (Martin Scorsese) et *North by norwest (la Mort aux trousses*, Alfred Hitchcock)

Jennifer Bass et Pat Kirkham, *Saul Bass, A Life in Film and Design*, Laurence King Publishers, 2011

Investir les marges, programme artistique par excellence! Saul Bass a inventé le générique vecteur d'émotions. Avant même la fiction qu'il introduit, il est à la fois hors du film, avec un style à lui, et au cœur du film dont il prélève un motif, une image ou une forme: c'est à cela que l'on reconnaît les grands.

Hergé, *On a marché sur la lune*, Casterman, [1954]

Légende ou réalité, on prête à Hergé (*On a marché sur la lune*, 1954) et Kubrick (*2001 l'Odyssée de l'espace*, 1968) d'avoir tous deux forgé l'imaginaire des ingénieurs de la Nasa. La trace du pied d'Armstrong sur le sol lunaire, aussi célèbre que notre « bille bleue » terrestre vue depuis la lune, sans doute le pas le plus coûteux de l'histoire...

Walter Benjamin, *Paris, capitale du XIX^e siècle*, Cerf, coll. Passages, 2006

Difficile de choisir une œuvre chez cet auteur prolifique. On a souvent l'impression que Benjamin veille par-dessus notre épaule, prêt à compléter ses livres à jamais inachevés. Livres traduits en désordre, pensée éparpillée entre les rayons d'une bibliothèque inclassable.

Frac Fabrik Ateliers

Un samedi par mois, le Frac propose des ateliers conçus à partir de ses expositions.

—

3 € pour les moins de 18 ans – 6 € pour les adultes limité à 10 personnes par atelier
Réservations: reservation@fracpaca.org
+33 (0)4 91 91 27 55

Samedi 29 février de 14h à 17h

Atlas infidèle!

Atelier de découverte de la cartographie

Outils majeurs de compréhension du monde contemporain et instruments de représentation du réel, les cartes forment un langage à mi-chemin entre l'écriture et l'image. Mais sont-elles vraiment objectives? Et quelle est leur part d'infidélité?

Nous explorerons la richesse des potentiels politiques et plastiques des cartes et nous vous donnerons l'occasion d'en réaliser vous-mêmes pour comprendre leur importance dans notre société et leur place au sein de l'art contemporain. Ados/ adultes.

Samedi 21 mars de 14h à 17h

Se promener dans une exposition

Proposé par Hendrik Sturm

On ne se déplace pas de la même manière dans une exposition en tant que commissaire, scénographe, régisseuse du bâtiment, responsable de collection, convoyeur d'œuvre, médiatrice artistique, agent de sécurité, homme de ménage, pompier ou visiteur. Même dans la posture de visiteur, on peut cheminer de 100 façons différentes: aller tout de suite à l'œuvre qu'on souhaite voir, suivre un médiateur, passer une première fois très vite au travers de l'exposition, se laisser aller sans parcours ou stratégie préméditée... L'atelier propose l'expérience de la dérive. Ce jeu, promu par les situationnistes dans les années 1950-1960 pour les espaces de ville, se pratique aussi dans une exposition. Comment appréhender un espace par sa propre expérience? Peut-on dresser une carte psycho-géographique de l'exposition avec ses zones d'attraction et de répulsion? Ce sera le challenge de l'après-midi. Ados/ adultes.

Samedi 25 avril de 14h à 17h

La ville à mon image

Objet familier et pittoresque, la carte postale est inscrite dans la tradition des voyages, même des plus courts séjours. Représentant les paysages ou monuments les plus célèbres ou les plus beaux d'un territoire, elle en donne une image biaisée à travers le prisme du tourisme. Quelle est la part de réel et de fiction dans cette mise en représentation? Comment la carte postale peut-elle rendre compte de l'identité d'un territoire? Et que révèle-t-elle du rapport intime et sensible qu'entretient son auteur au territoire qu'elle représente?

À partir d'une interrogation autour des notions de territoire et d'identité, nous envisagerons un emploi narratif, plastique et poétique des cartes postales pour tâcher de raconter à travers elles notre rapport au territoire. Ados/ adultes.

—

Hors temps scolaire

Des ateliers de pratique artistique conçus par des artistes invités et des médiateurs autour des expositions sont proposés aux enfants.

Mercredi 26 février de 14h à 17h

Visite en ricochets

Tentative de prolongements de l'exposition *Des marches, démarches* aux alentours du Frac. Proposé par Nicolas Mémain

Un « Street jockey » ou encore un « montreur d'ours en béton » comme il aime à se définir. Nicolas Mémain nous proposera lors d'un après-midi une promenade dans le quartier en prolongement de l'exposition *Des marches, démarches*. Ricochets, rimes, rebonds entre des œuvres et la ville... ou comment les œuvres de l'exposition peuvent rentrer en résonance avec l'architecture et les objets du quartier. Cette balade agitera nos regards et manières de voir et sera l'occasion de raconter et partager les points de vue. Tout public.

Mercredi 29 avril de 14h à 17h

(À partir de 7 ans)

Se promener dans une exposition

Proposé par Hendrik Sturm

Voir samedi 21 mars. Cet atelier propose l'expérience de la dérive à hauteur d'enfants.

Rencontres

La marche, catalyse de l'art et du savoir

À l'occasion de l'exposition *Des marches, démarches* le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'École nationale supérieure de paysage et l'École des hautes études en sciences sociales s'associent pour l'organisation d'un colloque consacré à la pratique de la marche dans le champ des arts et des sciences sociales.

En 2000 le musée d'Antibes publiait un livre-catalogue, *Un siècle d'arpenteur. Les figures de la marche*, qui accompagnait l'exposition du même nom dont Maurice Fréchuret et Thierry Davila étaient commissaires. Cela fera 20 ans en 2020 et ce colloque se présente donc un peu comme un anniversaire et un hommage à cet événement qui a marqué le renouvellement d'intérêt pour cette pratique dans le champ de l'art mais sans se limiter à sa période contemporaine. Les contributions à l'époque d'Éric Michaud, de Patricia Falguières et de Maurice Fréchuret en témoignaient. Sans compter la mise en perspective faite alors par Daniel Arasse qui ouvrait le livre en remontant à Masaccio et à la sortie du Paradis d'Adam et Ève.

Aujourd'hui parler de la marche est devenu un sujet assez banal dans le milieu de l'art. Pourtant on n'en parle plus de la même façon, on ne la pratique plus non plus avec les mêmes attendus. Où en est-on aujourd'hui de ce qui est sans doute un véritable analyseur social comme l'ont montré il y a vingt-cinq ans ce groupe de jeunes architectes romains, Stalker, dont les actions ont tout de suite rencontré un grand intérêt qui n'a cessé de croître ? En rassemblant des artistes, des écrivains, des philosophes, des historiens de l'art, des architectes, des paysagistes et des conservateurs, nous essaierons de prendre la mesure de ce phénomène à travers des points de vue très divers pour mieux

en saisir l'actualité et la façon dont il traduit certaines préoccupations contemporaines mieux que d'autres approches plus classiques ou disons plus strictement disciplinaires. L'art, la littérature, l'histoire de l'art, les sciences sociales sont en effet concernés et les contributeurs pressentis en témoignent, français mais aussi étrangers (Till Roeskens, Cole Swensen, Thierry Davila, Alexis Pernet, Anne-Sophie Perrot, Gilles Clément, Matthieu Gounelle, Catherine Perret, Nadine Gomez, Antoine de Baecque, Martin de la Soudière, Claire Renier, Alice Freytet...). C'est donc une rencontre internationale que nous proposons d'organiser pour mieux comprendre la fécondité de ces multiples façons d'envisager la marche et les perspectives qu'elles ouvrent dans un monde en complète mutation.

Ces deux journées de rencontres ont été imaginées par Jean-Marc Besse, historien et philosophe, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, Paris (EHESS), Gilles A. Tiberghien, philosophe, critique, maître de conférences en esthétique à Paris 1 (Paris) et Anne-Sophie Perrot, artiste, paysagiste, enseignante à l'École nationale supérieure de paysage, Marseille (ENSP).

Vendredi 13 mars 2020

Les conférences auront lieu de 9h30 à 11h15 dans l'amphithéâtre Paul Cézanne, 31, boulevard d'Athènes, 13001 Marseille. De 11h30 à 12h45 plusieurs propositions de marches emporteront le public vers la Vieille Charité où les conférences se poursuivront l'après-midi, de 14h à 17h dans la salle du Miroir, Centre de la Vieille Charité, 13002 Marseille.

Samedi 14 mars 2020

Les conférences se dérouleront au Frac de 9h30 à 16h30.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

En même temps

Rendez-vous autour de l'exposition

Mercredi 19 février, 18h30

Christine Breton, conservateur honoraire du patrimoine: *marcher, s'engager*
conversation avec Guillaume Monsaingeon, commissaire de l'exposition *Des marches, démarches*

Vendredi 21 février, 18h30

Présentation de l'édition de Jean-Christophe Norman *Mundo diffuso* et discussion en compagnie de l'artiste et de Lionel Ruffel, professeur de littérature comparée et de création littéraire à l'université Paris VIII Vincennes-Saint-Denis.

Samedi 29 février, 17h

Cinéma expérimental au Frac
Une programmation Grains de Lumière – *Promenade urbaine*
• Henri Storck, *Images d'Ostende*
• Bruce Baillie, *Castro Street*
• Jonas Mekas, *Cassis*
• Klaus Wyborny, *Unerreichbar Heimatlos*

Mercredi 11 mars, 18h30

Conversation Art & Psychanalyse
autour de l'exposition *Des marches, démarches*
avec Guillaume Monsaingeon, commissaire de l'exposition, et Hervé Castanet
En partenariat avec la section clinique d'Aix-Marseille et l'Association de la Cause freudienne.

Mercredi 18 mars, 18h

Rencontre David Le Breton et Bernard Plossu à l'occasion de la publication du livre de David Le Breton, Bernard Plossu: *Marcher la photographie*, Médiapop éditions, 2019.
Une rencontre présentée par Opera Mundi.

Samedi 28 mars, 17h

Cinéma expérimental au Frac
Une programmation Grains de Lumière – *Façonner le paysage*
• Robert Cahen, *Voyage d'hiver*
• Maki Satake, *A Blink*
• S. et W. Vasulka, *Voice Windows*
• Pat O'Neill, *Horizontal Boundaries*

Samedi 4 avril, 15h

Visite publique de l'exposition *Des marches, démarches*
En compagnie de Guillaume Monsaingeon, commissaire de l'exposition

Samedi 4 avril, 17h

Bibliothèque éphémère
Des marches, démarches
Avec Pascal Jourdana et Guillaume Monsaingeon, commissaire de l'exposition.
En partenariat avec La Marelle.

Samedi 25 avril, 17h

Cinéma expérimental au Frac
Une programmation Grains de Lumière – *Traversée du paysage, remontée du temps*
• Jonas Mekas, *Voyage en Lithuanie*

Panorama 3

une sélection d'éditions d'artistes autour de la marche

au 3^e plateau
du 8 février au 10 mai

Conjointement aux *Archives à nu* de Stalker.

Les conversations marchées

en partenariat avec le Bureau des guides du GR2013

Conçu à l'occasion de la capitale européenne de la culture qui s'est tenue en 2013 dans la métropole marseillaise, le GR 2013 est un sentier de 360 km qui invite à marcher là où l'on randonne peu, entre autoroutes et collines, reliques bastidaires et noyaux villageois méconnus, friches industrielles et délaissés urbains. Cette forme d'aménagement simple sous-tend des pratiques artistiques plurielles, mais qui toutes mettent au cœur de leur démarche l'observation du paysage, le goût de la pensée complexe, la rencontre avec ceux qui habitent là. À l'occasion de *Des marches, démarches*, le Bureau des guides du GR 2013 vous invite à aller à la rencontre de quelques-uns de ces artistes-marcheurs en leur proposant d'imaginer des conversations *in situ*. Chacune de ces promenades est une mise en dialogue entre plusieurs artistes et une expérience collective alliant l'aventure corporelle à des questions théoriques portées par ces écritures pédestres.

Gratuit, inscriptions sur gr2013.fr

Les rendez-vous exacts et accès en transports en commun seront précisés par courriel aux personnes inscrites quelques jours avant la marche.

—

Samedi 8 février - 15h

Conversation marchée #1

On marche toujours dans les pas de quelqu'un

Avec Hendrik Sturm (artiste-marcheur) et Francesco Careri (architecte et cofondateur du collectif italien Stalker)

Stalker présente au sein de *Des marches, démarches* l'ensemble de ses archives au travers desquelles nous sommes appelés à construire notre propre traversée. Hendrik Sturm, artiste-marcheur marseillais depuis deux décennies, élabore ses nouvelles promenades par enquête auprès du site, des habitants, des usagers et multiples archives du lieu exploré. Conservatoires de traces antérieures, que disent les archives des pratiques artistiques de la marche aujourd'hui ?

Durée : 2 heures environ. Départ du Frac.

Dimanche 29 mars - 9h

Conversation marchée #2

Gardez les chèvres

Avec Till Roeskens (artiste-marcheur) et le collectif Safi (artistes marcheurs-cueilleurs)

Six heures de marche (et de pauses) en suivant les chèvres... Se laisser guider par les animaux entre garrigues et cailloux. Explorer le goût de leur territoire-assiette et de leur jardin-médecine. Chanter pour convoquer l'invisible et les animaux. Se fabriquer des yeux de berger et partager une expérience joueuse de la colline...

Till Roeskens et le collectif Safi nous invitent à partager leur goût du ralentissement, de l'observation et leur sens du récit.

Durée : 6 heures. Départ de Septèmes-les-Vallons.

En partenariat avec la chèvrière communale de Septèmes-les-Vallons et la coopérative Hôtel du Nord.

—

Jeudi 9 avril - 19h30

Conversation marchée #3

Le 7^e sens

Avec Mathias Poisson (artiste-promeneur) et Robin Decourcy (chorégraphe et performeur)

À partir de récentes recherches somatiques et cognitives sur les systèmes perceptifs et sensori-moteurs, Robin Decourcy et Mathias Poisson mettent en dialogue leurs visions du 7^e sens, moins connu que tous les autres et pourtant déterminant pour l'hypothèse d'un avenir commun. Une conversation en dérive qui évite quand même les panneaux et les trous d'air. Le public sera invité à tester une série d'expériences où l'inconscient fusionne avec le paysage, la grande distribution, la géopolitique et les sept points cardinaux.

Durée : 1h30. Départ du Frac.

—

Une 4^e conversation marchée sera proposée avec Abraham Poincheval (artiste et enseignant à l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence) et Jean Cristofol (philosophe et ex-enseignant en école d'art) sur la thématique des pratiques artistiques pédestres dans des contextes pédagogiques.

Sous réserve, confirmation et précisions sur le site Internet.

Des marches, démarches

Une manifestation culturelle à l'échelle du territoire de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur

À travers expositions, balades, installations, *workshops*, performances et événements, la manifestation Des marches, démarches questionne la marche en tant que pratique artistique tout en intégrant les multiples pratiques liées au tourisme, à l'aménagement du territoire, à la santé ou à l'action politique, voire aux activités héritées des usages militaires ou des rituels sacrés.

Des marches, démarches s'ouvre à tout ce qui impulse un mouvement non motorisé : marcher, courir, grimper, pédaler, nager, les façons sont innombrables de mettre des corps en mouvement (y compris des corps animaux), selon des rythmes qui peuvent aller jusqu'au silence immobile, et en parcourant des territoires qui peuvent être intérieurs, escarpés, bucoliques, urbains... Des marches, démarches explore l'incroyable richesse des déplacements à échelle humaine. En s'appuyant sur des invitations d'artistes, des œuvres issues des collections du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, mais aussi d'autres collections publiques et/ou privées, Des marches,

démarches s'attache à questionner les fructueux dialogues noués entre l'art et les sciences sociales face aux nombreux enjeux de nos sociétés. Portée par le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, à partir de la proposition artistique de Guillaume Monsaingeon, cette manifestation réunit, autour d'une dynamique commune, de nombreux acteurs culturels associatifs ou éducatifs installés sur le territoire régional et notamment dans les zones rurales éloignées de l'offre culturelle. Cette mise en réseau multi-acteurs a pour but de partager une vision commune, d'impulser, d'accompagner et de fédérer des initiatives, mais aussi de souligner la capacité de concertation des acteurs de terrain, et de valoriser la richesse de leurs propositions artistiques. Dialogue interrégional, Des marches, démarches construit un maillage territorial élargi de Grenoble à Marseille, pour une meilleure prise en compte des potentiels des acteurs de nos territoires. L'ensemble des propositions artistiques permet à tous les publics de construire un nouvel imaginaire territorial et de nouvelles circulations.

Octobre 2018		
ESAD-TPM, Toulon (83)	Regards et pratiques croisés Workshop transversal ESAD-TPM, CAUE / FFP Porteur de projet : Michel-Fauré Valérie Le Rayol-Canadel, Domaine du Rayol ESAD-TPM, 168 bd Commandant-Nicolas, Toulon, esadtpm.fr	15 – 19 oct
Novembre 2018		
Lycée Denis-Diderot, Marseille (13)	Un grand voyage Marche organisée par le Bureau des guides Dsa design : Lycée Denis-Diderot, 23 bd Laveran, Marseille lyc-diderot.ac-aix-marseille.fr	Workshop des étudiants : nov et déc
Collège Ludovic-Bréa, Saint-Martin-du-Var (06)	Franck et Olivier Turpin, <i>En marche pour la tolérance</i> Un projet du Frac en milieu scolaire	nov 2018 – fév 2019
Lycée Théodore-Aubanel, collège Vernet, Avignon (84)	Pascale Stauth et Claude Queyrel, <i>Par-dessus les ponts</i> Un projet du Frac et du lycée Théodore-Aubanel en milieu scolaire	nov 2018 – mars 2019
Cadenet, Cucuron, Lauris, Lourmarin, Puyvert, Vaugines (84)	La Fracomade, <i>circuit court #84</i> avec la Fruitière numérique Un projet du Frac en milieu scolaire	21 nov 2018 – 26 mai 2019
23 crèches en réseau sur les Bouches du Rhône (13)	Les toutes petites marches de l'art Un projet du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et du réseau la nouvelle vague créative	nov 2018 – juin 2019

Décembre 2018		
École municipale des Beaux-Arts, La Seyne-sur-Mer (83)	Le Cabanon Vertical, l'Oasis Résidence Installation semi-pérenne sur la place Perrin (derrière la Galerie Le Pressing). La Seyne-sur-Mer, beauxartslaseyne.fr	3 déc 2018 – 14 mars 2019
Lycée Honoré-Daumier, Marseille (13)	3 marches et 1 sieste au Parc Zombie Ateliers avec l'artiste Robin Decourcy Un projet du Frac en milieu scolaire	déc 2018 – avr 2019
Lycée Stéphane-Hessel, Vaison-la-Romaine (84)	La Cité, Stefano Arienti, Michel Blazy, Alexandre Gérard, Chourouk Hriech, Mehdi Zannad Un projet du Frac en milieu scolaire	18 déc 2018 – 30 avr 2019
Janvier 2019		
ESAD-TPM, Toulon (83)	9 joueurs +1: Intime, extime, récits de vie et création Restitution avec une performance de Patrick Sirot, à la bibliothèque Armand-Gatti (La Seyne-sur-Mer). Intervenants : Christine Gabory (vidéaste et infographiste), Emmanuel Vigier (vidéaste), avec le collectif 360°. ESAD-TPM, 168 bd Commandant-Nicolas, Toulon, esadtpm.fr	workshop : 7 – 11 jan restitution : 8 fév
Espace Prairial, Vitrolles (13)	Marcher sur l'eau, oublier les péages Sylvain Ciavaldini, Antonio Gagliardi, Jean-Claude Latil, Stéphanie Nava,... Un projet du Frac en milieu scolaire	7 jan – 3 avr
Fondation Camargo, Cassis (13)	Ryo Abe, Approches Résidence en partenariat avec le parc national des Calanques et l'OSU Pythéas (CNRS - IRD - Aix-Marseille Université) dans le cadre d'un atelier à l'école nationale supérieure d'architecture de Marseille.	30 jan – 17 fév
Allauch (13)	PR13: Vise la démarche! avec les artistes Anne-Sophie Turion et Nicolas Mémain Un projet du Frac en milieu scolaire et du Centre d'Art de Châteauevert	jan – juin
Février 2019		
Établissements de l'agglomération de la Provence verte (83)	Moduler, tracer, déambuler Un parcours d'expositions avec les œuvres de Michel Blazy, Alexandre Gérard, Olivier Grossetête, Bouchra Khalili, Catherine Melin, Mathias Poisson, Zineb Sedira, et les éditions de Jean-Daniel... Un projet du Frac en milieu scolaire	7 fév – 31 mai
OVNI, hôtel Windsor, Nice (06)	Bucolique ou presque Fabien Boitard, Jérémie Griffaud, Julien Griffaud, Aïcha Hamu, Laurent Perbos, Isabelle Rey, Nicolas Rubinstein, Quentin Spohn, Anna Tomaszewski, Caroline Trucco Exposition. Commissaire Julien Griffaud hôtel Windsor, 11 rue Dalpozzo, Nice	7 fév – 6 oct
ESAD-TPM, Toulon (83)	Arc Latitude 43 #1, La Fabrique du paysage Atelier de recherche et de création 24 mai : évènement de restitution des étudiants de l'Arc Latitude 43, jardin Emmanuel Lopez, île de Porquerolles Partenaires associés à l'ESAD-TPM : Parc national de Port-Cros ; CAUE du Var ; Centre archéologique du Var ; Châteauevallon & Le Liberté, scène nationale Toulon Provence Méditerranée ; Domaine du Rayol ; École nationale supérieure du paysage de Versailles ; Fédération française du paysage ; Maison de la nature, Plan de la Garde, département du Var ; Muséum d'histoire naturelle du Var ; commune de La Garde ; artistes et chercheur associés. Porteur de projet : Michel-Fauré Valérie ESAD-TPM, 168 bd Commandant-Nicolas, Toulon, esadtpm.fr	du 25 février au 29 mars 2019 (5 sessions)
Galerie des Musées, Toulon (83)	Dominique Castell, Vers Cythère... Exposition Galerie des Musées, 22-24 rue Pierre-Sémard, Toulon, toulon.fr	28 fév – 1 ^{er} juin
Mars 2019		
Fondation Camargo, Cassis (13)	Nicolas Floc'h, Invisible Résidence en partenariat avec le parc national des Calanques et l'OSU Pythéas (CNRS - IRD - Aix-Marseille Université)	28 mars – 21 avr 19 août – 15 sept 21 oct – 3 nov
Galerie Sintitulo, Mougins (06)	Expositions et échanges avec les publics sur la thématique de la marche, marches d'artistes et ateliers pour les jeunes publics, voyages imaginaires et expéditions réelles d'artistes autour de la terre, résidence	mars – nov
Marseille (13) Arts et Développement Plan d'Aou	Heureux Hasard géographique Ateliers / création participative (plastique et vidéo), exposition. Avec l'artiste Emmanuel Gleizes	mars – juin

Marseille (13) Arts et Développement La Solidarité	Une démarche remArtquable Balades urbaines et nature, ateliers, créations <i>in situ</i> , expositions. Avec l'artiste Laetitia Conti	mars – nov
Marseille (13) Arts et Développement Berre / Quartiers du Béalet et de La Mariélie	De ports en ports, de criques en criques Ateliers / créations participatives, exposition. Avec l'artiste Daniel Zanca	mars – nov
Marseille (13) Arts et Développement Bégude Nord	Beguda-Assousta abriga Réflexions, sorties, installation. Avec l'artiste Françoise Sémiramothe	mars 2019 – mars 2020
Maison de la photographie, Toulon (83)	Franck Pourcel, Ulysse ou les constellations Exposition Maison de la Photographie, rue Nicolas-Laugier / place du Globe, Toulon, toulon.fr	22 mars – 25 mai
Parc régional des Préalpes d'Azur (06)	Voyage au cœur du karst Promenade géologique et artistique Sources de la Siagne, chapelle Saint-Martin, grotte de Valferrière, Escragnolles pnr-prealpesdazur.fr	30 mars
Avril 2019		
Marseille (13) Arts et Développement Consolat	Paysage à découper Balades urbaines participatives, création de cartes postales et paysages nouveaux. Cartographie, expositions. Avec l'artiste Alice Ruffini	avril – nov
Marseille (13) Arts et Développement La Savine	Dehorsdedans Ateliers / Créations participatives, exposition. Avec l'artiste Matthieu Herreman	avril et nov
École municipale des Beaux-Arts, La Seyne-sur-Mer (83)	Marie Chéné et David Poullard, Mots d'angle Galerie Le pressing, 14 rue Parmentier, La Seyne-sur-Mer	Résidence : 18 – 22 mars, 1 ^{er} – 6 avril, 24 avr – 3 mai Exposition : 2 – 23 mai
Galerie Martagon, Malaucène et CoVe (84)	Éric Bourret, Dans la gueule de l'espace Nicolas Desplats, Tas Points de vues, Expositions Galerie Martago, 47 grand-rue, Malaucène, galeriemartagon.com	6 avril – 1 ^{er} juin
Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer (83)	Trajectoires Exposition, marche, balade, spectacle Villa Tamaris Centre d'art, 295 av de la Grande-Maison, La Seyne-sur-Mer, villatamaris.fr	6 avril – 2 juin
Galerie Eva Vautier, Nice (06)	Azimuth Benoît Barbagli, Tom Barbagli, Evan Bourgeau, Camille Franch-Guerra, Omar Rodriguez Sanmartin, Florent Testa, Anne-Laure Wuillai et Célia Vanhoutte Exposition Galerie Eva Vautier, 2 rue Vernier, Nice, eva-vautier.com	13 avril – 28 mai
École maternelle René-Goscinny, Cannes (06)	Faire un pas vers l'autre avec l'artiste Karine Maussière Un projet du Frac en milieu scolaire	25 avril – 17 mai
Galerie Béa-Ba, Marseille (13)	Passeggiata, Matthieu Montchamp, Nicolas Pincemin, Paul Vergier Exposition Galerie Béa-Ba, 122 rue Sainte, Marseille galerie-bea-ba.com	25 avril – 8 juin
Le Narcissio, Nice (06)	Chourouk Hriech, Chaque temps en efface-t-il vraiment un autre ? Exposition Le Narcissio, 16 rue Parmentier, Nice, le-narcissio.fr	25 avril – 20 juillet
Centre d'arts Fernand-Léger, Port-de-Bouc (13)	Anaïs Lelièvre, Chantiers / Coquilles Exposition Château Saint-Gobain, 1 av du Général-de-Gaulle, Port-de-Bouc, centrefernandleger.com	27 avril – 14 juin
Collège Saint-Exupéry, Bédarrides (84)	Suivre la ligne du paysage avec l'artiste Aurore Salomon Un projet du Frac en milieu scolaire	avril – juin

Mai 2019		
Collège Émilie-de-Mirabeau, Marignane (13)	Des vides en vie Dévie d'envie avec l'artiste Rebecca Liège Exposition Un projet du Frac en milieu scolaire	3 mai – 28 juin
Parc national des Écrins (05) Refuge de l'Alpe de Villar-d'Arène	Bertrand Planes, Poème en morse L'envers des pentes, résidences d'artistes en refuge Refuge de l'Alpe de Villar-d'Arène, refugealpedevillardarene.ffcam.fr , lenversdespent.com	6 – 12 mai
Parc régional des Préalpes d'Azur (06)	Les pentes du Cheiron, refuge de biodiversité Balade nature commentée et création artistique evenements@pnr-prealpesdazur.fr , pnr-prealpesdazur.fr	11 mai
3 bis f Centre d'art, Aix-en-Provence (13)	Mathilde Dadaux, Odeur de sainteté Performance. Entrée libre 3 bis f Centre d'art, C. H. Montperrin, 109 av du Petit-Barthélémy, Aix-en-Provence, 3bisf.com	25 mai, 14h30 12 juin, 20h30 Sessions ouvertes au public : 14 et 21 mai, 10 - 12h
	Cécile Dauchez, Vivant dans le cadre du Printemps de l'art contemporain Partenaires du projet : Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur, École nationale supérieure de paysage Versailles-Marseille, Film flamme / Polygone étoilé, Le chant du voisin, Botanique-Jardins-Paysage. 3 bis f Centre d'art, C. H. Montperrin, 109 av du Petit-Barthélémy, Aix-en-Provence, 3bisf.com	Exposition : 16 mai – 5 juillet Performance : 15 mai, 19h et 25 mai, 15h
Marseille expos (13)	Expositions, balades artistiques, performances itinérantes, performances participatives 20 rue Saint-Antoine, Marseille, marseilleexpos.com	
	École municipale d'art de Vitrolles, Bastide Fontblanche, Centre d'arts plastiques Fernand-Léger, bord de l'Étang de Berre (Martigues), Estaque (pique-nique à Saint-Chamas)	18 mai
	Centre d'art contemporain Les Pénitents noirs (Aubagne), MAC Arteum (Châteauneuf), 3 bis f Centre d'art, Parc du Jas-de-Bouffan, École supérieure d'art d'Aix-en-Provence (pique-nique à Châteauneuf-le-Rouge)	25 mai
Galerie L'R du Cormoran, Pernes-les-Fontaines (84)	Éric Bourret, photographies / Michel Barjol, peintures / Julien Cassagnol, dessins / Ariane Maugery, dessins / Chourouk Hriech Exposition Espace L'R du Cormoran, Pernes-les-Fontaines	24 mai – 23 juin
10^e édition a-part, Les Alpilles (13)	Steppe-by-step Installations pérennes et éphémères d'art contemporain, expositions, rencontres avec des artistes. Bloum, Jacques Bossier, Philippe Cazal, Michael De Feo, Nadine Fourré, Gérard Fromanger, Cécile Menendez, Marc Nucera, Orlan, Anne-Marie Pécheur, Anastassia Tetrel, Jacques Villegré, Andreas Vanpoucke Coopérative Alpilles Céréales, place du Marché, Saint-Étienne-du-Grès La Maison du parc des Alpilles, 2 bd Marceau, Saint-Rémy-de-Provence	29 mai – 9 juin
Juin 2019		
École maternelle Saint-Exupéry, Hyères (83)	En chemin avec la peinture avec l'artiste Sarah Venturi Un projet du Frac en milieu scolaire	4 – 7 juin
Nice (06)	Marcher dans les contes avec l'artiste Noémie Privat Un projet du Frac en milieu scolaire	13 – 16 juin
Fondation Carmignac, Porquerolles (83)	Les Nuits de pleine lune, Soundwalk Collective Villa Carmignac, île de Porquerolles fondation-carmignac.com	14 – 20 juin, 13 – 19 juillet, 12 – 18 août, 11 – 17 sept
Ville de Martigues (13)	Pierre-Laurent Cassière, Absences Pièce sonore <i>in situ</i> , durées variables, 2018-2020 Canto-Perdrix, Maison de quartier Jeanne-Pistoun, rue Robert-Desnos, Martigues absences-canto-perdrix.com	15 juin 2019 – 15 juin 2020
Parc national des Écrins (05) Refuge de Vallonpierre	Delphine Wibaux, L'envers des pentes Résidences d'artistes en refuge Refuge de Vallonpierre, refugevallonpierre.ffcam.fr , lenversdespent.com	16 – 15 juin

Parc national des Écrins (05) Refuge de Chabournéou	Chloé Serre, L'envers des pentes Résidences d'artistes en refuge Refuge de Chabournéou, refugechabourneou.ffcam.fr , lenversdespent.com	17 – 24 juin
Place forte de Mont-Dauphin, Arsenal salle haute, Mont-Dauphin (05)	Alain Ceccarolli, Portraits d'arbres Exposition En partenariat avec le Musée-muséum de Gap Centre des monuments nationaux, place Vauban, Mont-Dauphin, place-forte-montdauphin.fr	21 juin – 15 sept
Parc national des Écrins (05) Refuge de l'Alpe de Villar-d'Arène	Estelle Chrétien refugealpedevillardarene.ffcam.fr , estellechretien.com	22 – 29 juin
Parc national des Écrins (05) Refuge de Temple-Écrins	Pâle Mâle temple-ecrins.com	22 – 29 août
Parc national des Écrins (05) Refuge de la Selle	Hélène Bellenger refugedelaselle.fr	23 – 30 août
Parc national des Écrins (05) Refuge du Soreiller	Dorian Degoutte soreiller.com	24 – 31 août
Parc national des Écrins (05) Refuge de la Lavey	Garance Maurer refugelalavey.ffcam.fr	25 août – 1 ^{er} sept
Juillet 2019		
Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux (06)	Bis repetita placet Artistes : Berger & Berger, Éric Bourret, André Cadere, Rachael Clewlow, Ridha Dhib, Denis Gibelin, Richard Long, Jean-Christophe Norman, Eleonora Strano, Hendrik Sturm, Daniel Van de Velde, herman de vries, et avec l'aimable participation de Jean Dupuy Château de Mouans, Mouans-Sartoux, espacedelartconcret.fr	7 juil – 10 nov
FIDMarseille, Marseille (13)	Tsai Ming-liang fidmarseille.org	9 juil 2019 – juin 2020
Musée Gassendi, Digne-les-Bains (04)	Richard Nonas, Col Œuvres pérennes 12 juillet : inauguration Col de la porte entrouverte (musée Gassendi) 13 juillet : inauguration en extérieur Col (au Cousson) Cousson, Digne-les-Bains / musée Gassendi, 64 bd Gassendi, Digne-les-Bains, museegassendi.org	12 et 13 juil
CAIRN centre d'art, Digne-les-Bains (04)	Jean-Jacques Rullier, Double Exploration Exposition CAIRN centre d'art, parc Saint-Benoît, montée Bernard-Dellacasagrande, Digne-les-Bains cairncentredart.org	13 juil – 22 sept
Août 2019		
Fotokino, Marseille (13)	Lines / The distance between us, gethan&myles et les Excursionnistes marseillais Exposition Studio Fotokino, 33 allée Gambetta, Marseille, fotokino.org	31 août – 22 sept
Septembre 2019		
Fondation Camargo, Cassis (13)	Échos des souffles Promenade sonore à partir de la Fondation Camargo avec Kathrin Wildner, anthropologue de l'espace urbain et Katharina Pelosi, artiste sonore, suivie d'un échange à la Fondation autour du projet Fondation Camargo, 1 av Jermini, Cassis, camargofoundation.org	5 sept
Mac ARTEUM, Châteauneuf-le-Rouge (13)	Victoria Nichitici, François Réau, Des chemins Performance artistique et médiation scientifique Jean-Luc Arnaud, Un Châteauneuf, des Châteauneuf Installation sur l'esplanade de la mairie de Châteauneuf-le-Rouge Le Château de l'Hôtel de Ville, place Auguste-Baret, Châteauneuf-le-Rouge, mac-arteum.com	Résidence : 12 – 20 sept Exposition : 21 sept – 16 nov
Centre d'arts Fernand-Léger, Port-de-Bouc (13)	Odysées - Nouveaux collectionneurs de Port-de-Bouc Collections du Frac, de l'artothèque inter-communale Ouest-Provence et Port-de-Bouc. Résidences de Marie-Noëlle Deverre et de Félix Pinquier (co-production avec Voyons Voir, art contemporain et territoire) Expositions, résidence(s)-performative(s), balades, workshops Espace Gagarine, rue Charles-Nédélec, Port-de-Bouc / Centre d'arts Fernand-Léger, Château Saint-Gobain, 1 av du Général-de-Gaulle, Port-de-Bouc, centrefernandleger.com	20 sept – 15 nov
3 bis f Centre d'art, Aix-en-Provence (13)	Cathryn Boch, Nous sommes les habitants de ces lieux où ça devient Résidence d'octobre 2018 à juillet 2019 3 bis f Centre d'art, C. H. Montperrin, 109 av du Petit-Barthélémy Aix-en-Provence, 3bisf.com	Sessions ouvertes au public (réservation conseillée) 12, 13 et 14 mars, 11, 12 et 13 juin, 14-16h

Octobre 2019		
Campement scientifique, Apt (84)	Le Campement scientifique Spectacles et expéditions scientifiques lecampementscientifique.fr	10 – 13 oct
Scène 55, Mougins (06)	Guy Delahaye, Chansons de Gestes Exposition 55 ch de Faissole, Mougins, scene55.fr	11 oct – 17 mars
CIAC Château de Carros (06)	Geneviève Roy, les Terres proches - St-Barnabé - Histoire d'une archéologie inversée Exposition ciac-carros.fr	12 oct – 12 jan
Parc national de Port-Cros (83)	(Re)générations #1 Résidence artistique: Les Hivernants, photographe invitée: Lucia Guanaes, une proposition artistique de Sophie Lecat. Rencontres, ateliers d'écriture, projections publiques, vidéo et publication En partenariat avec la commune de La Croix-Valmer, le Conservatoire du littoral et le CEN Provence-Alpes-Côte d'Azur et avec le soutien financier des fonds européens Cap Phœnix. Cap Lardier, La Croix-Valmer, luciaguanaes.com	oct 2019 – avr 2020
École maternelle Extérieur, école élémentaire Canet-Barbès, école élémentaire Parc-Bellevue, collège Rosa-Parks, lycée Saint-Exupéry, Marseille (13)	La grande collection, Collectif Safi, Nicolas Mémain Un projet du Frac en milieu scolaire	oct 2019 – avril 2020
Saint-Raphaël (83)	Hendrik Sturm, Démarche Performance ville-saintraphael.fr	5 et 6 oct
Campement scientifique, Apt (84)	Le Campement scientifique Spectacles et expéditions scientifiques	10 – 13 oct
École municipale des Beaux-Arts, La Seyne-sur-Mer (83)	Raphaëlle Paupert-Borne, Choses vues Résidence réalisée de juin à juillet 2019. Exposition Galerie Le Pressing, 14 rue Parmentier, La Seyne-sur-Mer, beauxartslaseyne.fr	11 oct – 6 déc
Mac ARTEUM, Châteauneuf-le-Rouge (13)	Deux rendez-vous tout public: Randonneurs de Châteauneuf-le-Rouge, Marche des collégiens Le Château de l'Hôtel de Ville, place Auguste-Baret, Châteauneuf-le-Rouge, mac-arteum.com	oct
Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux (06)	Hendrik Sturm, Marche Château de Mouans, Mouans-Sartoux, espacedelartconcret.fr	27 oct
ESAD-TPM, Toulon (83)	Arc Latitude 43 #2, Paysages en mouvement Atelier de recherche et de création Porteur de projet : Michel-Fauré Valérie ESAD-TPM, 168 bd Commandant-Nicolas, Toulon	22 oct – 27 mars (5 sessions)
Novembre 2019		
Lycée Raynouard, Brignoles (83)	Mathias Poisson, Vastes Parages Un projet du Frac en milieu scolaire et du Centre d'Art de Châteauevert	nov 2019 – mai 2020
Association Môm'Sud, Marseille (13)	Alice Ruffini, Nos quartiers buissonniers Un projet du Frac en milieu scolaire	nov 2019 – avril 2020
École nationale supérieure de paysage, Marseille (13)	Alice Freydet, le Rouleau de paysage Conférence et exposition Salle Cézanne, École nationale supérieure de paysage, 31 bd d'Athènes, Marseille	7 nov
Musée muséum départemental des Hautes-Alpes, Gap (05)	Éric Bourret, Nicolas Desplat, Caroline Tapernoux, Véronique Duplan, Jacques Paris, Michel Barjol, Imminentes Évasions Musée muséum départemental, 6 av Maréchal-Foch, Gap, museum.hautes-alpes.fr	15 nov – 20 mars
Décembre 2019		
Alcazar / Opera Mundi, Marseille (13)	Marche du Temps Profond Une conférence marchée adaptée de la Deep Time Walk du Schumacher College par Tarik Chekchak, directeur du pôle biomimétisme de l'Institut des futurs souhaitables Organisée par Opera Mundi à l'Alcazar en partenariat avec La Marelle, dans le cadre des Grands formats de l'Alcazar, cycle Temps#1 Prenons le temps! Tout public de plus de 7 ans. Alcazar, 58 cours Belsunce, Marseille	7 déc, 15h

Parc national de Port-Cros et ESAD-TPM, Port-Cros (83)	Paysages en mouvement Exposition. Artistes invités de l'Arc Attitude 43 : Sébastien Hasbrouck, Raphaël Mahida-Vial, Frank Micheletti, Jean-Paul Thibeau. Commissariat : Jean-Marc Avrilla, ESAD-TPM Galerie de l'école, place des Savonnières, Toulon	13 déc – 8 fév
Janvier 2020		
Marseille (13)	Planète émergences, Pars, cours, peins Grand jeu de piste autour des fresques sur les murs de la rocade L2 nord (entre l'échangeur des Arnavaux et la station de métro Frais-Vallon). À faire en autonomie avec le support de jeu disponible sur les réseaux de Planète Émergences et sur planete-emergences.com La maquette, 15 rue d'Anvers, Marseille, planete-emergences.com	lancement : 15 janv
Centre d'arts Fernand-Léger, Port-de-Bouc (13)	Joël Bancroft-Richardson, Still-Frame Exposition Dispositif Talent'arts 2020, soutenu par la Région Sud Centre d'arts Fernand-Léger / Château Saint-Gobain, 1 av du Général-de-Gaule, Port-de-Bouc- centrefernandleger.com	17 janv – 6 mars
Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence (13)	Inventaire d'inventions inventées Exposition. Commissaire Pascal Jourdana / La Marelle citedulivre-aix.com	18 janv – 24 fév
Février 2020		
Centre d'art contemporain, Châteauevert (83)	Mathias Poisson, Vastes Parages Expositions Centre d'Art Contemporain, chemin de la Réparade, Châteauevert, la-provence-verte.net	15 fév – 28 juin
Mars 2020		
Opera Mundi, La Seyne-sur-Mer (83)	La marche - une expérience du temps à la Villa Tamaris Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer	
	La locomotion à travers le(s) temps conférence par Guillaume Rao, biomécanicien. Tout public de plus de 15 ans	19 mars, 17h
	Marcher: éloges des chemins de la lenteur conférence par David Le Breton, anthropologue. Apéro mundi, tout public de plus de 15 ans	19 mars, 18h
	Conversation marchée avec Hendrik Sturm en présence de Guillaume Rao et David Le Breton	20 mars, 10h
Médiathèques de La Seyne-sur-Mer (83)	Ateliers philo Prenons le temps! Trois ateliers pour les 7/12 ans et deux ateliers pour tout public de plus de 15 ans. Ces ateliers philo pour enfants et pour adultes partent du motif de la marche pour questionner plus largement notre rapport au temps.	4 – 21 mars
Lycée Victor-Hugo, Marseille (13)	Faire parler les œuvres Quand les élèves deviennent médiateurs! Les médiateurs du Frac accompagnent la classe de première spécialité arts – histoire des arts du lycée Victor-Hugo pour concevoir une médiation autour d'une œuvre de l'exposition <i>Des marches, démarches</i> sous la forme de leur choix (audioguides, installations plastiques, cartels, performance, jeu...)	printemps 2020
Marseille (13)	Image Son et Compagnie, Walk in progress, Saeio, Nolens Volens Balade. Équipe: Création Bénédicte Sire, comédienne, réalisatrice et baladrice, associée avec Laura Morsch Kihn, commissaire de l'exposition Saeio, Frac 2016, Cyprien Meslay, ami et historien d'art, de l'association des amis de Saeio, jeune artiste assistant marseillais de Saeio, « N'zo c'est du Gâteau », et plusieurs tagueurs... baladesurbaines.eu	printemps 2020
Bibliothèque Inguimbertaine et médiathèques, Carpentras, Aubignan, Sarrians et Beaumes-de-Venise (84)	Inventaire d'inventions inventées Exposition Commissaire Pascal Jourdana / La Marelle	6 mars – 2 mai
Avril 2020		
Parc national de Port-Cros (83)	(Re)générations au cap Lardier Lucia Guanaes, photographe invitée. Résidence artistique en territoire Sur une proposition artistique du parc national en partenariat avec la commune et la MJC de La Croix-Valmer. Salle des fêtes Charles Voli, La Croix-Valmer	ateliers d'écriture et rencontres : avril sortie de résidence : 10 juil 2020, 20h

Les Beaux-Arts de Marseille au Frac

Exposer le récit

Pratiques historiennes, artistiques et curatoriales

Séminaire proposé par Vanessa Brito

professeure aux Beaux-Arts de Marseille et directrice de programme
au Collège International de Philosophie

du 11 octobre 2019 au 7 mai 2020

Entrée libre

Un partenariat Beaux-Arts de Marseille, CIPh, Mucem et Frac.



© Éric Baudelaire. Photogramme du film *l'Anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi et 27 années sans images*, 2011.

Un « retour au récit » se manifeste aujourd'hui au sein de l'histoire et affecte plus largement les sciences sociales et les arts visuels. Quelles en sont les causes ? Pourquoi chercheurs et artistes se tournent-ils vers le récit ?

À l'ère dite Anthropocène, le sentiment de vivre dans un monde usé qui semble courir à sa perte suscite la nécessité de fabriquer de nouveaux récits pour retisser des liens entre l'existant et composer de nouvelles trames spatio-temporelles susceptibles d'ouvrir des possibles non advenus et de contester toute forme de déterminisme. Ce séminaire se propose de saisir comment artistes, historiens ou anthropologues cherchent à déployer la dimension politique du récit à travers un certain nombre de gestes et de préoccupations communes : renoncer à la position de surplomb ; interroger sa propre situation d'énonciation ; chercher à égaliser les discours et à refuser toute hiérarchie des autorités ; tenter d'élargir le récit et d'en faire une forme inconditionnelle d'accueil, un espace ouvert aux fantômes, au refoulé et à l'exclu qui prend en considération une multiplicité d'êtres et de voix nécessaires à l'ouverture d'un espace démocratique. S'intéresser à ces mêmes gestes nous permettra de mieux comprendre comment les sciences humaines et sociales influencent les potentialités narratives des écritures filmiques et photographiques, mais aussi comment le cinéma et l'art contemporain renouvellent l'essai et l'énonciation historique. Comment les artistes définissent-ils les enjeux des réécritures de l'histoire qu'ils proposent ? À quelles expériences artistiques et curatoriales s'ouvrent les historiens ? L'historiographie étant par excellence le lieu d'exposition de la fabrique du récit, nous nous intéresserons aussi bien aux rêves d'histoire de Philippe Artières qu'aux recherches sur l'histoire empêchée que mènent actuellement Romain Bertrand et Patrick Boucheron pour ouvrir le récit et raviver la force subversive de la description. Nous porterons également notre attention à des pratiques cinématographiques et photographiques expérimentales (film performatif, conférence performée, projection parlée) qui croisent différents langages et supports pour chercher leurs propres forme et dispositif d'écriture. Le travail de Silvia Maglioni et Graeme Thompson, ou d'Uriel Orlow, entre autres, nous permettra de saisir comment le cinéma élargi expose le récit à son propre éclatement spatial, en jouant son caractère hétérogène, discontinu, décentré, lacunaire ou partiel.

Jeudi 27 février, 18h, 5 / 8

Un film dramatique: projection du dernier long métrage d'Éric Baudelaire en présence de l'artiste.

Tourné pendant quatre ans avec un groupe d'élèves du collège Dora-Maar à Saint-Denis, *Un film dramatique* est à la fois le portrait d'une génération et l'expérimentation *in vivo* d'un rapport à la pédagogie horizontale et participative. Le film retrace la construction collective des images, la mise en commun des débats sur ce qu'est un film et sur ce qu'on fabrique ensemble.

Jeudi 12 mars, 18h30, 6 / 8

Grey, Green, Gold (and Red): conférence-performance de l'artiste Uriel Orlow.

Grey, Green, Gold (and Red) développe les thèmes et les préoccupations du projet Theatrum Botanicum (2015-2018), en considérant les plantes et les jardins comme des agents actifs de l'histoire et de la politique. La conférence interroge le rôle du jardin créé par Nelson Mandela et ses codétenus dans la prison de Robben Island au cours de leur incarcération de 18 ans, ainsi que les implications d'un combat continu entre une fleur et un écureuil, ou le sort des espèces exotiques en Europe et en Afrique du Sud.

Jeudi 2 avril, 18h30, 7 / 8

Story Telling for Earthly Survival de Fabrizio Terranova. Projection en présence du cinéaste.

Donna Haraway, philosophe, primatologue et féministe, a bousculé les sciences sociales et la philosophie contemporaine en tissant des liens sinueux entre la théorie et la fiction. Le réalisateur Fabrizio Terranova l'a rencontrée chez elle en Californie. Il a construit un portrait cinématographique singulier qui immerge le spectateur dans un monde où la frontière entre la science-fiction et la réalité se trouble. Le film tente de déceler une pensée en mouvement, mêlant récits, images d'archives et fabulation dans la forêt californienne.

Mercredi 6 mai, 18h30, 8 / 8

Qui a fait le tour de quoi ?

Magellan, conte de faits en 5 épisodes.

Lecture de Romain Bertrand (historien).

Imaginez une histoire, une belle histoire, avec des héros et des traîtres, des îles lointaines où gîtent le doute et le danger. Imaginez une épopée, une épopée terrible, avec deux océans où s'abîment les nefes et les rêves, et entre les deux un détroit peuplé de gloire et de géants. Imaginez un conte, un conte cruel, avec des Indiens, quelques sultans et une sorcière brandissant un couteau ensanglanté. Un conte, oui, mais un conte de faits : une histoire où tout est vrai. De l'histoire, donc.

—

Toutes les performances, projections et lectures programmées au Frac de février à mai sont suivies d'une discussion avec les intervenants le lendemain de 11h à 13h à l'12PM / Mucem, www.mucem.org www.esadmm.fr

Le dispositif « Nouveaux commanditaires »

Un art engagé et en contexte

Histoire en cours d'une commande actuellement menée en Région Sud et confiée en 2019 à l'artiste Marie Voignier, dont la collection du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur compte deux œuvres vidéo.

jeudi 13 février, 18h30

Claire Migraine

médiatrice de l'action Nouveaux commanditaires agréée par la Fondation de France, directrice artistique de *thankyouforcoming*



Marie Voignier, *l'Hypothèse du Mokélé-Mbembé*, 2011, © Marie Voignier. Courtesy galerie Marcelle Alix, Paris.

Inventé par l'artiste François Hers en 1991 et soutenu depuis par la Fondation de France, le protocole des Nouveaux commanditaires démocratise le principe de la commande artistique qui, s'il a été fondamental dans la genèse d'innombrables œuvres dans l'histoire de l'art, a été jusqu'à la fin du XX^e siècle le privilège de quelques-unes et quelques-uns, détenteurs et détenteurs d'un pouvoir financier, religieux ou politique. L'action Nouveaux commanditaires permet aujourd'hui à toute citoyenne et tout citoyen, ou groupe de citoyens, qui en exprime et justifie le besoin, de prendre la responsabilité de commander une œuvre d'art à une ou un artiste dans un but d'intérêt général.

Agréée en 2016 par la Fondation de France pour mettre en œuvre ce modèle, Claire Migraine mène, via l'association *thankyouforcoming*, un travail de terrain dans les Alpes-Maritimes et alentour. Considérant que les mutations culturelles de notre société actuelle exigent de nouveaux outils de production et de diffusion, la médiatrice se met ainsi au service de tout individu ou groupe de personnes, quels que soient son statut ou sa fonction, et l'accompagne depuis l'identification de sa demande jusqu'au financement et à la réalisation de son projet de commande artistique.

Comment cela fonctionne-t-il? Dans un premier temps, un dialogue au cours de rencontres entre la médiatrice et les commanditaires permet de définir la nature et le contenu de la demande. En fonction de cette analyse conjointe, la médiatrice propose un ou une artiste aux commanditaires qui le ou la rencontrent. Si les commanditaires et l'artiste s'entendent, une étude est commandée à l'artiste. L'artiste élabore alors une proposition précise en s'appuyant sur les échanges organisés par la médiatrice avec les commanditaires. Après un délai d'environ six mois, il ou elle présente son étude aux commanditaires. La commande est alors mise en œuvre, la médiatrice prend en charge la coordination du projet, avec l'aide des commanditaires, et s'assure de la recherche de partenaires et financements pendant tout le suivi de production. À l'issue du processus de production, l'œuvre est inaugurée puis installée auprès de son public.

La commande en cours dans la vallée de la Roya-Bevera, le choix d'une démarche collective

Le dispositif « Nouveaux commanditaires » résonne auprès de citoyens et citoyennes du bassin de la Roya-Bevera, vallées du haut pays niçois et seul territoire de toutes les Alpes du Sud à abriter un passage permanent entre l'Italie et la France, le col de Tende. Alors que l'équilibre fragile de ces vallées pousse certains à les quitter, la plus médiatisée des mobilisations sur place est celle d'une partie des habitants et habitantes directement ou indirectement investis dans l'accueil des exilés, pour lesquels la vallée de la Roya a été entre 2015 et 2018 un lieu de passage privilégié, en provenance d'Italie.

Dans ce contexte très controversé, un ensemble de citoyennes et citoyens d'horizons divers qui mènent ou soutiennent ces gestes d'accueil, manifeste simultanément, début 2018, la volonté de mettre en exergue ces actions de solidarité et de promouvoir une image hospitalière de la vallée. À cette fin, le groupe se tourne vers l'action « Nouveaux commanditaires », dont certains d'entre elles et eux connaissaient l'existence. Leur volonté manifeste de faire appel au protocole se cristallise autour d'un besoin d'intensification de la visibilité, notamment auprès du grand public et en termes positifs, sur « ce qui s'est passé » dans la vallée.

En s'inscrivant dans le débat sur les migrations de façon non clivante et métaphorique, les commanditaires tendent à faire émerger de leur démarche une dimension éminemment constructive : un besoin d'agir non pas *contre*, mais bien au contraire *pour* proposer une œuvre valorisante, à la fois en amont dans la réflexion et la production, puis en aval dans la diffusion et l'accompagnement de la réception. En leur permettant de débattre, d'échanger et de participer à une reconfiguration collective du sensible, cette commande constitue pour elles et eux un moyen inédit d'émancipation et de reprise en charge du politique. Le dispositif « Nouveaux commanditaires » est une occasion d'agir ; non pas seulement de participer, mais de choisir une modalité d'action par l'art, qui dépasse les urgences vitales du court terme et porte une réflexion collective sur le long terme.



Marie Voignier, *l'Hypothèse du Mokélé-Mbembé*, 2011, © Marie Voignier. Courtesy galerie Marcelle Alix, Paris.

L'invitation à l'artiste et cinéaste Marie Voignier

D'une situation très précise, géographiquement et temporellement située et identifiable, les commanditaires souhaitent faire œuvre universelle. Alors que de nombreux artistes sont déjà associés à la situation sur le territoire de la Roya-Bevera, les commanditaires cherchent à dépasser la question locale pour donner lieu à une œuvre autonome par rapport au contexte source de la commande. Conscients des limites d'une commande qui convoquerait une artiste dans le seul but de « rendre compte » ou de « témoigner de », les commanditaires souhaitent que l'artiste invente une modalité visuelle ouverte, non manichéenne, pour « faire mémoire ». À la frontière entre le cadre individualisé privé et la sphère anonyme de l'État-nation, l'artiste devra veiller à ne pas seulement documenter des événements ni s'arrêter à une seule histoire ou situation, mais penser des allers-retours entre le micro et le macro, le général et le particulier.

Les commanditaires invitent l'artiste à penser un projet vidéo ou intégrant l'image en mouvement, qui se saisisse d'une expérience humaine vécue collectivement et caractérisée par la diversité de ses motivations. Cette commande artistique constituera un support de transmission, de médiation, de débat, ambitionnant de porter une

réflexion transversale sur les notions de déplacements, de frontières, de migrations, de territoire, d'identité, par le prisme de l'accueil, de la solidarité, de l'hospitalité et du partage, où l'Histoire et les histoires singulières entrent en correspondance. C'est sur la base de ce cahier des charges – où le glissement entre régime fictionnel et pratique documentaire, entre le réel et sa représentation, constitue un enjeu déterminant – que la médiatrice propose aux commanditaires de faire appel à l'artiste Marie Voignier.

Marie Voignier est une artiste et cinéaste dont les œuvres ont été présentées dans des festivals internationaux de cinéma (la Berlinale en 2017) et dans des expositions en France et à l'étranger (la biennale de Venise en 2017, nommée au Prix Marcel-Duchamp en 2018, LAXART en 2019). Son travail se concentre sur la réalisation de films jouant sur des glissements troubles entre documentaire et fiction : elle cadre des situations où le réel emprunte soudainement les chemins de l'artifice, que ce soit au sein de l'industrie des loisirs, des médias de masse, des sciences plus ou moins occultes ou du monde du travail. Montrant qu'il n'y a pas de neutralité de l'observation, les films de Marie Voignier représentent autant de visions critiques d'un état du monde qui restent ouvertes à l'interprétation, misant sur une

précision balistique et poétique de l'image, comme l'analyse le critique d'art Guillaume Désanges (2016).

Sa méthodologie de travail et l'ensemble de son œuvre font écho de façon saisissante aux mots adressés par les commanditaires à l'artiste dans leur lettre manifeste inaugurale, rédigée à l'hiver 2018, et dont voici un extrait : « C'est bien dans ce sens-là que nous voudrions que tu travailles pour et avec nous, en tenant compte de qui nous sommes et de ce que nous faisons : accueillir ou ne pas accueillir ? Tu comprends certainement, pensons-nous, que cette problématique ne concerne pas uniquement notre groupe. Qu'elle est celle de toute région frontalière, ici, mais aussi bien partout ailleurs dans le monde. Que c'est une nécessité de se la poser collectivement. Qu'elle peut être largement partagée tant elle concerne les habitants de cette planète si découpée, si tronçonnée. Ton œuvre aura donc pour intention de susciter un large débat. (...) Voilà un sacré défi, mais nous serons là pour t'aider. »

À la question sur les motivations qui l'ont poussée à s'engager dans un projet aussi complexe, Marie Voignier formule : « J'ai accepté cette commande car elle émane d'un groupe de personnes qui se

sont engagées dans leur vie quotidienne à défendre des positions politiques, personnelles, citoyennes – peu importe comment on les appelle. Que ces personnes s'adressent à moi pour travailler sur leurs expériences, qu'elles fassent appel à l'art pour exprimer quelque chose de ce qu'elles et ils ont vécu et défendu est une demande que je ne peux pas repousser en tant qu'artiste, et qui me concerne. Le protocole des « Nouveaux commanditaires » m'intéresse en ce qu'il pose la question de ce que peut l'art, et pour qui. »

Et l'artiste d'ajouter, en forme de point d'étape : « Je ne sais pas encore ce que je vais pouvoir leur proposer, je les écoute d'abord. » Nul ne sait à ce jour à quelle œuvre donnera lieu cette commande, mais l'on pourrait aussi considérer, comme bien souvent avec l'action « Nouveaux commanditaires », que son processus même fait déjà acte de création.

Claire Migraine

Médiatrice de l'action Nouveaux commanditaires agréée par la Fondation de France, directrice artistique de *thankyouforcoming*

—

En savoir plus : thankyouforcoming.net
www.nouveauxcommanditaires.eu



Marie Voignier, *Hypothèse du Mokélé-Mbembé*, 2011, © Marie Voignier. Courtesy galerie Marcelle Alix, Paris.

Théo Casciani, *Lecture*

samedi 21 mars, 17h

Une coproduction du Centre Wallonie-Bruxelles, du Kyoto Art Center et de l'Institut français du Japon. Avec le soutien de Montevideo centre d'art, et du Centre Pompidou.

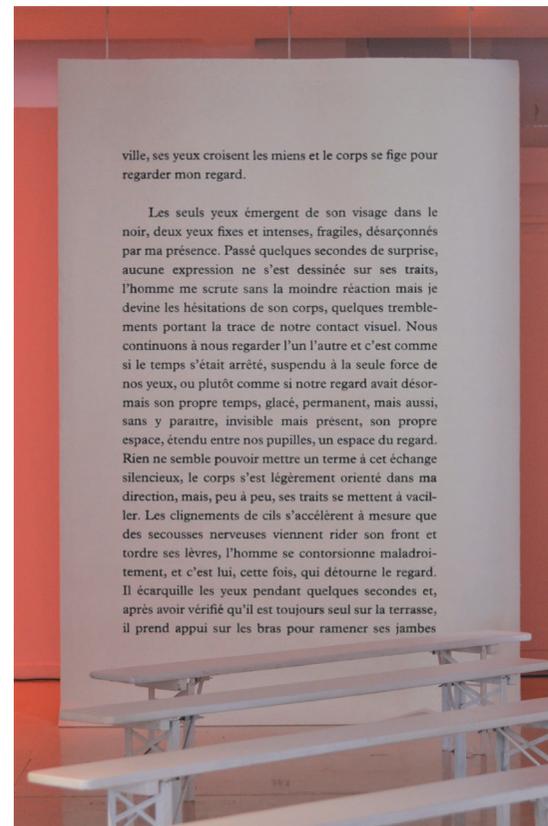
À l'occasion de la parution de *Rétine*, son premier roman, aux éditions P.O.L, Théo Casciani s'associe à l'architecte Simon de Dreuille et configure un espace de ralentissement, un temps de lecture. Les pages deviennent des images, et des tapis imprimés composent un cadre reproductible et modulable qui, à chaque représentation, est investi par un.e artiste invité.e à livrer ses propres visions du texte exposé.

Rétine retrace l'initiation d'un regard. Des préparatifs d'une exposition de Dominique Gonzalez-Foerster au Japon à la quête d'une présence dans un Berlin submergé par le rassemblement de la jeunesse européenne, le narrateur apprend à se démettre de corps et de territoires dont il n'a que l'image pour faire l'expérience de son propre regard. Les visions du narrateur prennent forme et créent leur propre langage d'un chapitre à l'autre, d'une page à l'autre, comme dans un livre d'images. Ce roman décrit ce qui s'imprime sur sa rétine.

Théo Casciani, né en 1995, est auteur. Ses textes ont été présentés et exposés dans diverses publications et institutions telles que AOC, La Cambre, Cosa Mentale ou le Centre Pompidou. Son premier roman, *Rétine*, est paru aux éditions P.O.L en 2019.

—

Auteur : **Théo Casciani**
Architecte : **Simon de Dreuille**
Graphiste : **Théodora Jacobs**
Regards extérieurs : **Cléo Verstrepen** et **Taddeo Reinhardt**



Lecture (01) au Centre Wallonie-Bruxelles dans le cadre du festival Extra !, septembre 2019. © Cléo Verstrepen.

Dates précédentes :

10 septembre 2019

Lecture (1), Centre Wallonie-Bruxelles, avec Pierre Rousseau dans le cadre d'Extra !

4 octobre 2019

Lecture (2), Kyoto Art Center, avec Kazumichi Komatsu dans le cadre de la Nuit Blanche

8 octobre 2019

Lecture (3), au Montevideo centre d'art, avec Liam Warren dans le cadre d'Actoral

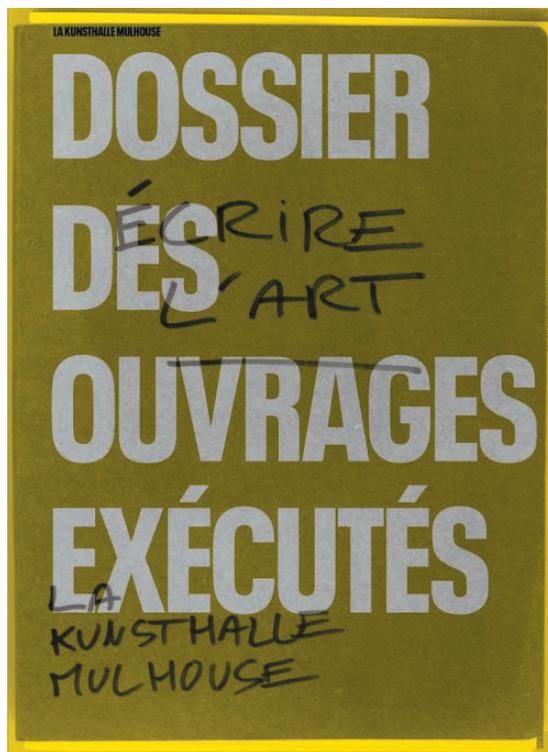
Propager le poème

Le Centre international de poésie Marseille au Frac

Propager le poème. La formule est belle. Outre sa beauté, elle résume parfaitement la mission du CIPM, ce Centre international de poésie fondé à Marseille en 1990 et qui fêtera sa trentième année d'existence en 2020. Cette mission s'origine d'un constat simple, dont l'évidence indiscutable est toutefois régulièrement remise en question : la poésie existe, elle est vivante et pertinente, vivace et créative, aujourd'hui comme par le passé ; ici en France comme ailleurs dans le monde. La poésie est contemporaine. De la page à la scène, elle articule le présent des mondes et des êtres à celui des langages en réinventant constamment les formes du poème.

Donner accès aux multiples aspects de cette contemporanéité de la poésie, c'est ce que fait le CIPM en accueillant, tout au long de l'année, les auteurs et les œuvres qui, indépendamment de leur notoriété publique, sont au cœur de cette pratique essentielle à la vie artistique et intellectuelle. Au Frac, avec le Frac, en 2020, le CIPM engage une nouvelle collaboration. Car propager, c'est aussi aller ailleurs, sortir de chez soi, tisser des liens, tracer des chemins. Pour commencer, trois soirées, une par mois : un livre collectif, une collection, un éditeur. Occasion de faire connaissance avec des démarches éditoriales de haute qualité. À des échelles différentes, trois projets singuliers, à la fois parallèles et possibles.

Michaël Batalla
Directeur du CIPM



Un livre collectif : *Dossier des œuvres exécutés* (La Kunsthalle, Mulhouse).

Jeudi 20 février, à 18h30

Un livre collectif : Dossier des œuvres exécutés (La Kunsthalle, Mulhouse).

Avec : Dominique Quélen, Luc Bénazet, Laura Vazquez (en résidence à La Kunsthalle), et Sandrine Wymann, directrice de La Kunsthalle.

Jeudi 19 mars, à 18h30

Une collection : L'écart absolu (Les Presses du Réel).

Avec : Michel Giroud, directeur de la collection *L'écart absolu* et Fabien Velasquez, assistant bibliothécaire à l'École nationale supérieure de la photographie, Arles.

Jeudi 16 avril, à 18h30

Un éditeur : Les éditions Unes.

Avec : Geoffrey Squires (Irlande), Raluca Maria Hanea (France-Roumanie) et François Heusbourg, directeur des éditions Unes.

Éric Arnal-Burtschy, *Genèse*

29 avril 2020, à 18h30

Un projet développé en résidence à l'IMéRA (Aix-Marseille Université)

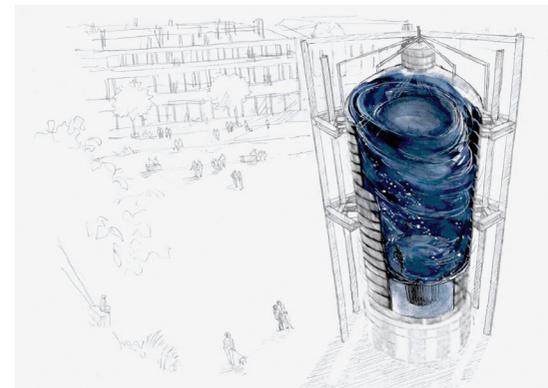
Éric Arnal-Burtschy et des chercheurs de l'Institut de recherche sur les phénomènes hors équilibre (IRPHE, AMU/CNRS/École Centrale Marseille) présentent *Genèse*, un projet à la croisée de l'art, de la technologie et de la science, développé en résidence à l'IMéRA (Aix-Marseille Université).

Expérience physique autant que spectacle, *Genèse* place le public au centre d'une colonne d'eau tournoyante de sept mètres de haut. Émergeant du noir, ce vortex est un objet vivant qui se déploie, devient immense, renouvelle son mouvement, s'effondre, reprend de l'élan pour se déployer en spirale, ses bras ceignant

l'espace, des appels d'air scandant son rythme. Dévoilant peu à peu la masse d'un univers qui se crée, *Genèse* est un écho à une origine que nous ne pouvons aujourd'hui connaître et aux mythes qui ont tenté d'y répondre. À la croisée des secteurs de l'art, de la technologie et de la science, *Genèse* participe d'une réflexion fondamentale sur la nature de l'univers et de ses origines à travers une collaboration entre un artiste, un centre de recherche travaillant notamment sur la mécanique des fluides, l'IRPHE (AMU/CNRS/École Centrale Marseille) et deux entreprises de haute technologie, Safran Aero Booster et John Cockerill.

L'IMéRA (Institut d'études avancées de l'université d'Aix-Marseille-AMU)

Fondation d'AMU, l'IMéRA reçoit chaque année en résidence une trentaine de scientifiques et d'artistes internationaux issus de toutes les disciplines. Son but est de promouvoir les approches interdisciplinaires expérimentales dans tous les domaines du savoir. Dans le cadre du programme « Art, science et société », il accompagne le développement de collaborations articulant la recherche et la création, artistiques et scientifiques, afin de déplacer les questionnements et de renouveler les approches dans les domaines de la science et de l'art, favorisant ainsi l'émergence de nouvelles questions et de nouvelles formes.



Genèse, Éric Arnal-Burtschy © Charline Moreau

Curriculum Chromé®

Programme d'accompagnement à la professionnalisation pour les artistes de la Région Sud proposé par Art-Cade et Collective grâce au fonds d'innovation à la formation continue de la Région Sud.

Être artiste – comme pour tout entrepreneur individuel – implique aujourd'hui savoir définir les moyens de sa structuration, repérer les différentes ressources existantes, savoir prendre des risques, investir – du temps, des moyens – savoir se faire accompagner et conseiller, définir les outils nécessaires au développement de son activité.

Dès les premières heures de sa petite entreprise, l'artiste-auteur va tour à tour devoir penser à sa communication, à la gestion et l'inventaire des œuvres produites, être son propre agent pour développer ses projets, savoir en parler, distinguer les différentes étapes... Et dans le même temps

Le programme s'adresse à 50 bénéficiaires étudiant en cinquième année d'école d'art, diplômé(e)s des écoles d'art depuis moins de 5 ans et demandeurs d'emploi ne disposant pas de financement à la formation continue.

Il donnera lieu à un parcours de 14 ateliers professionnalisants entre janvier et juin 2020, et à 6 résidences en entreprises entre novembre 2020 et juin 2021.

Les ateliers auront lieu à Marseille, Aix-en-Provence, Nice et Toulon, dans des lieux du champ des arts visuels (écoles d'art, centres d'art et autres lieux de diffusion et de production d'art contemporain).

maîtriser les quelques rudiments administratifs, comptables et droits d'auteur pour défendre son activité, la rationaliser.

L'ambition de Curriculum Chromé est d'accompagner les artistes visuels dans la définition de leur(s) activité(s) professionnelle(s), de les aider à mieux identifier leurs compétences, à appréhender le fonctionnement d'un écosystème, à identifier ses acteurs, les métiers qui le composent et à cerner les possibilités et moyens de développement d'un projet professionnel à moyen et long terme.

Aurélié Berthaut et Erika Negrel

Formatrices référentes, conceptrices du programme

Le programme

- Savoir se présenter à l'oral
- Savoir se présenter à l'écrit
- Écosystème du champ de l'art contemporain
- Déclarer son activité et appréhender le régime social et fiscal des artistes
- Connaître et protéger ses droits
- Savoir identifier les aides publiques à la création
- Savoir identifier les aides privées et mieux appréhender le mécénat
- Méthodologie de travail, savoir budgétiser et contractualiser
- La régie d'œuvre d'art, usages et pratiques
- Introduction à la médiation et à la relation aux publics
- Art Connexion / Rencontres professionnelles et mise en réseau

Des œuvres, des pratiques, des rencontres

Frédéric Leval

Inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional en arts plastiques

L'égalité comme préalable.

Une éducation artistique et culturelle qui resterait toujours à distance des œuvres négligerait la possibilité d'une expérience esthétique et artistique directe comme moyen d'accès à la connaissance. Aussi cette expérience sensible apparaît-elle comme une dimension fondamentale et universelle de l'attention au monde, de son investigation, de sa représentation et de sa compréhension. Garantir l'égalité d'accès à cette expérience est, plus que le but à atteindre, le préalable à un projet éducatif fondé sur les valeurs républicaines. Pour créer les conditions d'un accès au fait artistique pour tous les élèves du premier et second degré et sur l'ensemble de la Région académique, le Frac est partout à nos côtés. Sa politique de diffusion des collections à travers le territoire, de soutien à la création, de mise à disposition d'outils et d'accompagnement, constitue un indispensable point d'appui aux projets portés par les enseignants. Marqué par une complicité et une communauté d'intérêts et d'objectifs toujours plus affirmées, ce partenariat concrétise également les aspirations d'une politique interministérielle en matière d'éducation artistique et culturelle.

Une politique de réseaux.

La Région académique soutient une politique de réseaux d'établissements scolaires qui favorise la continuité du parcours de formation des élèves sur chaque territoire. Dans de nombreuses

orientations du projet éducatif, et notamment celle qui a trait aux enseignements artistiques et à l'éducation artistique et culturelle, ces synergies locales se construisent avec le renfort capital des partenaires de l'Éducation nationale. Ces ancrages dans l'environnement direct des établissements, la mobilisation des ressources de proximité et des acteurs éducatifs locaux contribuent à renforcer le sens et la portée d'une éducation à l'art *par l'art*. Pour servir directement la dimension collaborative des actions éducatives initiées au sein des établissements scolaires, le Frac joue autant un rôle d'animateur de réseau, d'incubateur de projets, que d'opérateur de formation. L'objectif « 100% Frac », compris comme la possibilité donnée à chaque élève de la Région académique de participer à au moins un projet en partenariat avec le Frac durant l'ensemble de sa scolarité, n'est sans doute pas loin d'être atteint. Les programmations, les outils et les dispositifs sans cesse renouvelés et enrichis proposés par ce partenaire nous autorisent à porter cette ambition.

Éloge de la pratique.

Plus que de la pratique, il nous faut ici parler des pratiques : de l'actualité des pratiques artistiques dans leur diversité et telles qu'elles sont portées en direction des publics par le Frac ; de la pluralité des pratiques de médiation et de rencontre avec les œuvres et les artistes ; des expériences esthétiques offertes aux jeunes à travers la production artistique. En l'espèce, l'examen régulier des besoins de l'école, pour qu'elle contribue pleinement à l'émancipation de chacune et chacun d'entre nous, montre bien qu'il ne suffit pas de faire circuler des œuvres. Donner droit aux pratiques artistiques dans le parcours de formation générale de chaque élève, c'est placer au centre des fondements d'une culture humaniste ce qui, hélas, peut parfois être marginalisé ou affecté par des représentations stéréotypées. Cette approche réflexive du monde par les moyens de la pratique artistique est un axe fort des projets menés en partenariat avec le Frac. Les actions et dispositifs qui sont ici présentés témoignent tant de la vitalité de notre partenariat que du rôle précieux et déterminant que joue le Frac dans la mise en œuvre d'une politique artistique et culturelle ambitieuse.

Paroles d'enseignants

Entretien avec l'enseignante Anne Baget du lycée Théodore-Aubanel, Avignon, mené par Philippe Torillon, nouveau professeur relais au Frac

Philippe Torillon : En quelques mots, pouvez-vous nous parler de votre parcours, de votre expérience professionnelle en tant qu'enseignante ?

Anne Baget : J'ai exercé à mon arrivée dans l'académie en tant que titulaire sur zone de remplacement pendant plus d'une vingtaine d'années. Cela m'a permis de renouveler mon approche des lieux, des établissements et leur environnement proche, culturel en particulier, mais aussi mon approche pédagogique (les réseaux d'établissements pour établir des liens inter-cycles se sont révélés riches à tous les niveaux). Cette fonction m'a mise en situation d'ouverture vers les partenaires culturels de proximité et m'a permis d'assurer des contacts et visites avec des partenaires plus éloignés, au niveau académique donc.

P. T. Depuis combien de temps connaissez-vous le Frac ? Comment avez-vous découvert ses actions ?

A. B. Je me suis tournée naturellement vers le Frac qui représente une ressource académique culturelle majeure. En proposant des partenariats, les dispositifs académiques avec cette institution sont facilitateurs car ils opèrent comme un cadre qui permet une reconnaissance par l'administration des établissements. Les aides financières régionales issues des dossiers de sélection se révèlent efficaces pour ancrer des habitudes de travail et un suivi au fil des années au sein d'un établissement.

Les actions sont diffusées largement via les dispositifs académiques.

P. T. Quels types de dispositifs avez-vous expérimentés ?

A. B. Depuis le début de la collaboration en 2010, j'y suis allée progressivement. Je pense que j'étais intimidée au début par l'ampleur de certains dispositifs. J'ai commencé par des visites d'exposition sur place, à Marseille. Puis les emprunts de vidéos ont suivi. Enfin des projets avec venues d'artistes (seuls ou en duo) au sein de l'établissement et atelier (à Marseille). L'expérience a été chaque fois porteuse et m'a donné envie d'aller plus loin. L'emprunt d'œuvres est la dernière expérience.



Par-dessus les ponts. Un projet du Frac, du lycée Théodore-Aubanel et du collège Joseph-Vernet, Avignon avec les artistes Pascale Staugh et Claude Queyrel, 2018-2019.

P. T. Est-ce facile d'ouvrir la porte de sa classe à des artistes, à des structures culturelles partenaires ?

A. B. Oui. Cela suppose de déplacer son propre jugement sur sa pratique et aide à le faire. Cela permet de ne pas rester sur une idée de maîtrise mais de proposer une plage (de temps et d'effectuation) vierge, dans laquelle inventer à partir des apports de chacun, y compris ceux des élèves, devient possible. Je trouve passionnant de travailler et de construire « avec ». Je vois que cette préposition évoque la concomitance, la simultanéité, la proximité, l'ajout. C'est ce qu'il s'est passé avec tous les acteurs des projets.

P. T. Qu'est-ce cela a apporté à votre pratique pédagogique ?

A. B. Un enrichissement par des contacts toujours riches et féconds. Une remise en question finalement assez profonde, en ce qu'elle a permis un lâcher-prise et une acceptation de l'autre dans un fonctionnement différencié du mien. Cela m'a apporté un renouvellement dans ma pratique pédagogique et une ouverture sur une richesse culturelle : outre le réservoir d'œuvres et les expositions autour de thématiques parfois en lien étroit avec les programmes, les ateliers de pratique « sur mesure » se sont révélés efficaces dans l'apprentissage. Ils sont construits autour de notions qui permettent aux élèves d'intégrer les pratiques comme constituantes à part entière des enseignements dispensés sur l'année. Il m'apparaît en effet important que le lien aux programmes soit compris des élèves et que les projets ou visites d'expositions soient perçus comme participants de la pratique pédagogique. Si l'on se réfère à l'étymologie du terme *pédagogie*, « conduire vers », cela m'a permis de me positionner autrement dans ce cheminement avec et en parallèle des élèves vers l'appréhension de l'art. De trouver aussi, sans aucun doute, une forme de liberté plus forte ou plus assumée dans ma pratique pédagogique.

P. T. Quel est selon vous l'impact auprès de vos élèves ?

A. B. Ils se sont toujours montrés très ouverts, enthousiastes, avec un sentiment de valorisation dû au fait, semble-t-il, qu'un artiste vienne les voir, s'adresse à eux et leur propose d'entrer dans

son univers, et qu'il prenne le temps d'envisager le leur et cherche à construire avec eux.

P. T. En quoi cela est-il innovant sur le plan pédagogique de s'engager dans un projet avec le Frac ?

A. B. Cela amène à sortir des habitudes classe (lieu) / temps du cours / formes du cours. À ouvrir un espace autre de création au sein de l'établissement ou encore dans un lieu extérieur. Travailler dans un atelier d'artiste, exposer leurs travaux dans un lieu muséal, sont des expériences stimulantes pour les élèves comme pour le professeur. J'utiliserais volontiers le terme de renouvellement, nécessaire pour ne pas tomber dans les habitudes qui émoussent l'inventivité. Le Frac a favorisé de multiples expériences de renouvellement pédagogique.

P. T. Quelle perspective la collaboration avec le Frac a-t-elle apportée à votre pratique pédagogique ?

A. B. Un élan à coup sûr. De l'énergie à se projeter vers l'année suivante. Un projet porteur affûte l'envie. Le désir de créer est très valorisant et motivant pour la pratique pédagogique. Les élèves ressentent ce plaisir à faire des projets qui les incluent. Ils y sont très sensibles et y participent d'autant plus volontiers.

P. T. Auriez-vous des conseils à donner aux jeunes enseignants qui souhaiteraient s'engager dans des projets d'éducation artistique et culturelle en partenariat avec des structures culturelles ?

A. B. De ne surtout pas regarder la potentielle charge de travail « supplémentaire », mais plutôt ce qui est apporté, et non ce qui pourrait être retranché au temps déjà chargé de nos multiples tâches et devoirs. De ne pas hésiter à se lancer : le projet se construit en amont avec les personnes ressources, c'est le temps de l'élaboration, des questionnements, des inventions multiples. Puis les choix se font, en concertation, toujours. Et enfin vient le temps de la mise en forme du projet. Il me semble qu'il n'y a pas à s'inquiéter, les choses se construisent au fur et à mesure. Tous les interlocuteurs du Frac sont disponibles et attentifs à baliser, aider, faciliter les parcours. Il est finalement assez rare d'être en situation d'inventivité et de création d'un parcours singulier. C'est, me semble-t-il, ce qu'offre le Frac.

L'Art Tangent en Valise au lycée

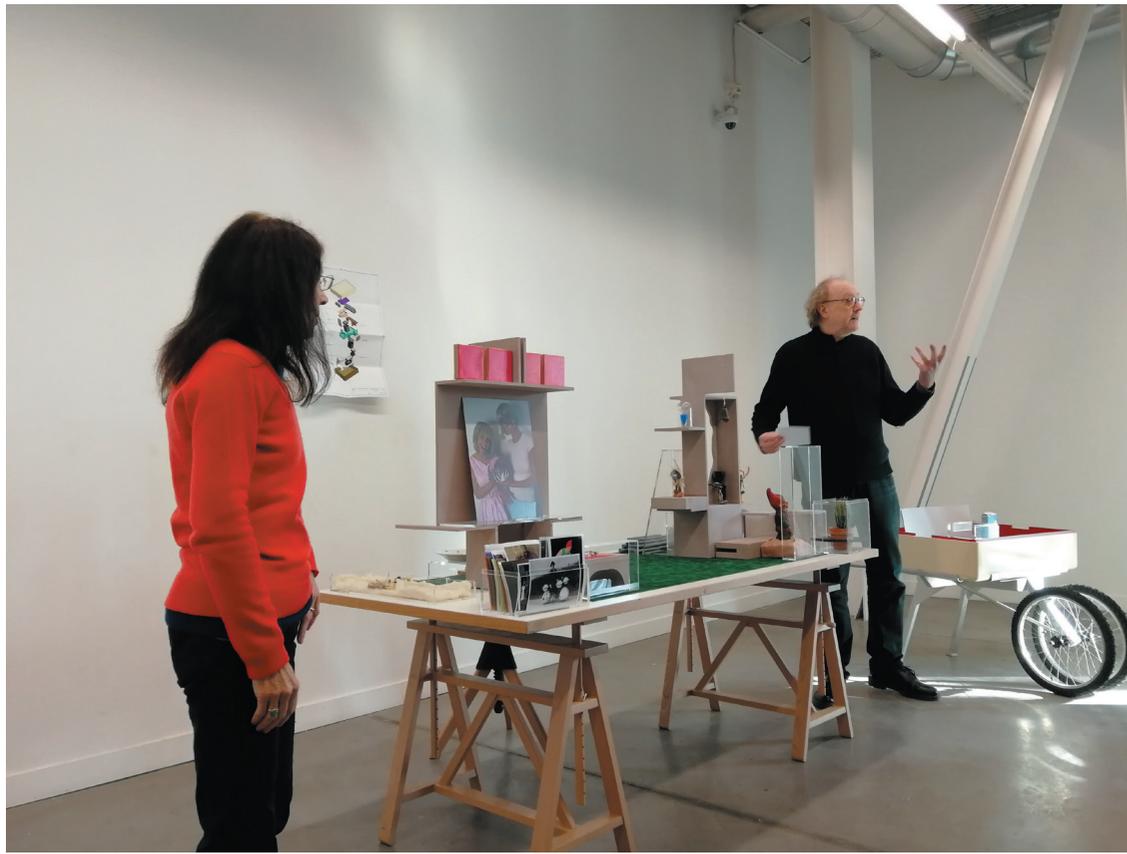
du 22 au 28 janvier 2020

Odile Darbelley et Michel Jacquelin

Lycée Marseillevéyre et lycée Diderot, Marseille ;
lycée Joliot-Curie, Aubagne ; et lycée Langevin, Martignes

L'Art Tangent en Valise est une œuvre atypique de la collection du Frac. Plutôt brouette que valise, elle regorge d'éléments à regarder, manipuler et même grignoter, qui composent un cabinet de curiosités où un nain de jardin côtoie sans sourciller une collection d'osselets et de dés.

Elle se monte et se démonte au gré des pérégrinations des artistes, qui l'activent lors de parties T, aux frontières de la performance, du théâtre et de la « réunion Tupperware ». Plein d'humour, ils ont imaginé une histoire parallèle, et donc tangente, à l'histoire de l'art officielle. *L'Art Tangent en Valise* en est l'un des supports, et chaque objet apporte sa pierre à ce non-édifice de l'art contemporain. Le ton est convaincant et l'on peine parfois à démêler le vrai du faux, tout en retenant un fou rire. Cette année, *L'Art Tangent en Valise* viendra perturber le quotidien de quatre lycées. Sur une journée, le collectif sera invité à activer l'œuvre avant d'échanger sur son contenu avec les élèves. En associant les arts plastiques, le théâtre ou encore la philosophie, les lycéens seront invités à se prendre au jeu, et à mettre en place leurs propres processus de création tangente.



Odile Darbelley et Michel Jacquelin, présentation de *l'Art Tangent en Valise* au Frac.

Les artistes

Depuis une vingtaine d'années Michel Jacquelin et Odile Darbelley font d'incessants allers-retours entre théâtre, danse et arts plastiques, qu'ils interprètent et recyclent au filtre d'une affabulation facétieuse. Au fur et à mesure des spectacles, expositions, installations ou performances diverses et variées, ils déploient un monde parallèle, placé sous les influences bénéfiques et sérieuses de Marcel Duchamp ou / et de Pierre Dac, où l'on croise une constellation d'imposteurs loufoques, d'artistes du détournement, d'esthètes délirants, aptes à nous éclairer sur les méandres de l'art en torpillant l'esprit de sérieux.

Le dispositif

Ce dispositif comprend une journée de formation inscrite au plan académique pour les équipes pédagogiques et l'accueil de l'œuvre *l'Art Tangent en Valise* issue de la collection du Frac pendant une journée dans l'établissement. Lors de cette journée les artistes réalisent une performance suivie d'un temps d'échange-atelier avec un groupe d'élèves et d'enseignants. Cette année *l'Art Tangent en Valise* circule sur le département des Bouches-du-Rhône avant de prendre la route vers le Vaucluse pour l'année scolaire 2020 / 2021.

DéLIVREz-vous !

du 20 novembre 2019 au 30 mai 2020

Écoles élémentaires Peyssonel 2 et François-Moisson, collège Jean-Malrieu, collège Saint-Bruno-La salle, collège des Caillols, collège Jean-Claude-Izzo, lycée Simone-Veil, lycée Honoré-Daumier, lycée professionnel Leau de la ville de Marseille

DéLIVREz-vous ! est un outil pédagogique nomade qui aborde la diversité des formes que peut prendre l'édition d'artiste aujourd'hui. Réunis dans une valise avec des jeux et activités, les ouvrages présentés mettent en regard une sélection de catalogues avec une série de livres et d'éditions d'artistes allant de la revue périodique à l'objet artistique reproduit en série. Il propose de découvrir, de manière ludique et créative, les multiples fonctions du livre, de la documentation d'un travail artistique à son appropriation par les artistes.

Associé à une présentation du fonds Livres, éditions et multiples d'artistes du Frac et à une visite des expositions en cours, ce dispositif met en lumière des processus de création différents permettant de dépasser la vision classique du livre, d'imaginer le message porté par l'auteur et ainsi de mieux relier l'intention et la forme, enjeu qui relève de toute œuvre d'art contemporain. L'utilisateur de la valise est invité à réaliser à son tour une édition, porteuse d'un message, laissée dans la valise à l'issue du projet.

DéLIVREz-vous ! sonne comme une invective à la créativité à travers le support livre, qui demeure trop souvent associé à un univers sérieux, dépassé et rébarbatif.



La valise et les éditions.

Le dispositif

Ce dispositif comprend une journée de formation inscrite au plan académique pour les équipes pédagogiques, le prêt de l'outil nomade à l'établissement ainsi qu'une visite au Frac. Pour cette première année, trois valises circuleront dans 9 établissements de novembre 2019 à mai 2020. L'inscription pour l'année prochaine sera proposée sur le site de la DAAC au printemps.

Les artistes

Marc Bauer, Françoise Pétrouitch, Nicolas Floc'h, Daniel Buren, Julien Nédelec, Pierre Malphettes, Geoffroy Mathieu, Éric Watier, (U)L.S Box #5 : Philippe Cazal Et Jean-Jacques Dumont.

Le contenu de la valise

Chaque valise est composée de neuf éditions : trois catalogues d'artistes coédités par le Frac, qui permettent d'aborder la fonction documentaire de l'édition, et six éditions d'artistes, qui comprennent un périodique, un cahier, un jeu de cartes postales et cinq multiples d'artiste, dont une visionneuse et quatre badges. Les éditions prêtées s'accompagnent d'un jeu permettant d'aborder de manière ludique les différentes catégories d'éditions d'artistes et d'une enquête à réaliser, pour découvrir les intentions qui se cachent derrière cette diversité d'éditions. Une série de documents d'accompagnement est intégrée à l'objet afin d'aider les équipes pédagogiques à mieux s'approprier le contenu formel et éditorial.

Vastes Parages

de novembre 2019 à mai 2020

Un parcours au sein du lycée Raynaud de Brignoles et des établissements scolaires de la Communauté d'agglomération de la Provence Verte en lien avec le réseau des médiathèques

En partenariat avec le Centre d'art contemporain de Châteauvert

Le Frac et le lycée Raynaud sont associés depuis cinq ans autour de projets d'expositions d'œuvres de la collection du Frac et d'accueil d'artistes au sein de l'établissement. Cette année le partenariat se déploie au sein de toute l'agglomération de la Provence Verte en lien avec la résidence et l'exposition *Vastes Parages* de l'artiste Mathias Poisson, proposée par le Centre d'art de Châteauvert de février à mai 2020 dans le cadre de la manifestation Des marches, démarches du Frac. *Vastes Parages*, ce titre évoque la diversité du territoire régional qui regorge de paysages, de villes et communes rurales aux identités multiples. Mathias Poisson a fait le choix de relier deux d'entre elles à pied, Saint-Savournin et Châteauvert. À travers ces marches sensibles dont il a le secret, il nous emmène à la redécouverte du paysage, non pas comme un enchaînement de panoramas à photographier mais comme un espace à éprouver physiquement.

Différents points d'étapes jalonnent cette programmation tout au long de l'année scolaire afin d'inviter les élèves et le public de l'agglomération de la Provence Verte à y prendre part. En parallèle à l'exposition présentée au Centre d'art, plusieurs rendez-vous entre l'artiste et les élèves du lycée Raynaud leur permettront, avec la complicité de l'équipe enseignante, de devenir passeurs auprès des autres établissements. À la suite de ces échanges privilégiés, ils investiront la galerie de leur établissement afin d'y établir leur quartier général, et un lieu de création en résonance avec la démarche de l'artiste.

Ce jeu de questions-réponses avec Mathias Poisson est ouvert aux autres établissements et médiathèques du réseau qui accueilleront une série d'éditions, de cartographies et d'affiches de l'artiste, comme pour donner un avant-goût de l'exposition du Centre d'art. Le point d'orgue de ce projet aura lieu en mai, avec des temps de visites et d'ateliers autour de l'exposition menés par l'artiste et les élèves du lycée.

Le dispositif

Ce projet est mené dans le cadre du dispositif Entrée des artistes du Frac. Une réunion de réseau à l'attention des établissements scolaires souhaitant prendre part au dispositif sera organisée au Centre d'art de Châteauvert en février. Cette rencontre conditionne la participation aux journées/ateliers de mai.

—
Sur inscription auprès du pôle milieu scolaire du Frac.



Partition pour la première balade de la classe de première option arts plastiques du lycée Raynaud avec Mathias Poisson, novembre 2019.

Récit d'atelier en prison

Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, la direction interrégionale des services pénitentiaires Provence-Alpes-Côte d'Azur/Corse et la direction de la protection judiciaire de la jeunesse Sud-Est sont engagés dans un partenariat culturel et artistique autour de la programmation, des activités et des ressources du Frac, au sein des établissements pénitentiaires et au Frac. Ces actions ont pour objectif de faciliter l'accès à l'art contemporain pour les personnes placées sous main de justice. Au cours de l'année, des ateliers de pratique menés par des artistes et le pôle des publics sont proposés au centre

pénitentiaire des Baumettes à Marseille, à la maison d'arrêt d'Aix-Luynes et dans l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Marseille.

Le service éducatif de l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Marseille à la Valentine a accueilli en avril 2019 Emma Grobois, photographe, pour un *workshop* autour du rapport entre images, gestes et récits. Sur plusieurs séances d'ateliers, les participants ont été amenés à transformer leur regard sur des gestes familiers en réfléchissant à leur pouvoir d'expression, leur présentation et leur réception.



Chouia, Chouia, atelier avec Emma Grobois, Etablissement pénitentiaire pour mineurs de Marseille, avril 2019.

Chouia, Chouia

Cet atelier proposait aux participants d'explorer le médium photographique, à travers la représentation d'un geste décomposé en une séquence d'images fixes. Les gestes nous intéressaient, ici, en tant que formes de langage nuancées et élaborées qui accompagnent voire substituent la communication verbale. Cette proposition de travail autour du geste émanait d'un travail que j'avais réalisé au cours d'une résidence à l'institut français de Marrakech. Ce subterfuge, à Marrakech, avait permis de travailler avec des habitants sans qu'ils ne craignent ni la représentation de leur image, ni la simple présence de l'appareil photographique. L'intention de départ étant que chacun prenne part à un processus de création collective en suivant toutes les étapes de fabrication d'une image jusqu'à la conception d'une édition. Un mur d'images avec des références (*Geste napolitains, Supplément au dictionnaire italien* de Bruno Munari, Eadweard Muybridge...), la découverte de vidéos d'artistes (Imane Fakhir, Pascale Houbin...) et de livres accompagnaient et nourrissaient les réflexions. Chaque participant a été invité à identifier et représenter un geste extrait d'un répertoire qui appartient au réel, possiblement issu de son vécu personnel. *Chouia Chouia, Attention, Khalas, Khamsa Khamissa, Gib mir ein Zigarette, bitte, le guetteur* nomment les gestes qu'ils ont créés. Prendre comme sujet le geste permettait malgré le droit à l'image d'impliquer physiquement les participants puisqu'ils ont été amenés non seulement à photographier mais également à poser et à mimer les gestes avec leurs mains. Lorsqu'il fallait représenter un visage, c'est l'éducatrice qui s'est prêtée au jeu. Après une première prise de vue, une mouture de photographies a été imprimée sous la forme de planche contact afin de travailler sur le cadrage et la sélection des images finales.

Le groupe était constitué de jeunes de nationalité algérienne, nous amenant à échanger en français, en allemand et en arabe avec les moyens du bord. Un système spontané de traduction s'est mis en place. L'édition prenait la forme d'un leporello ou livre accordéon, forme propice à cet atelier multilingue puisque deux sens de lecture sont possibles. En ouvrant de la gauche vers la droite, on lit le titre en français, ou bien de la droite vers la gauche en arabe. Il s'agit d'un petit format de 7x7 cm, couverture rouge ou grise au choix, sur papier bristol 200 g, contenant une bande de papier recyclée 80 g sur laquelle est imprimée en noir et blanc une séquence de 3 à 7 images. Un petit objet qu'ils ont pu garder ou offrir puisque plusieurs exemplaires leur ont été remis.

J'ai été impressionnée par la patience et la minutie dont ont fait preuve les participants lors du façonnage. L'un d'eux a traduit et calligraphié les titres en arabe. Un autre a choisi un titre en allemand. Deux d'entre eux n'ont pas pu terminer l'atelier, d'autres jeunes se sont alors chargés de mettre en forme leurs gestes et de les photographier. Nous étions un tout petit groupe, l'atmosphère était calme et nous prenions le temps chaque matin autour d'une boisson chaude de commencer la séance. Ce rythme tranquille a rendu possible des conversations simplement, surtout en fin d'atelier lorsque nous devions manufacturer les éditions.

J'ai été troublée, alors même que les contraintes spatiales et temporelles sont si fortes, par ma capacité à oublier, momentanément, que nous étions dans un espace carcéral.

Emma Grobois
Photographe

Choses faites

Centre culturel de Saint-Raphaël (83)

du vendredi 21 février au dimanche 19 avril 2020

Vernissage jeudi 20 février à 18h



Judith Bartolani, Claude Caillol, *Service T.V.* 1990. Crédit photographique: Yves Gallois
© Judith Bartolani, © droits réservés collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Au XX^e siècle, Kurt Schwitters transforme des pièces entières en installation plastique, tandis que Paul Rivet et Georges Henri Rivière inventent la muséographie. Aussi, quand Marcel Duchamp expose des ready-mades, il explore les limites entre l'œuvre et son espace d'exposition. Il se saisit de l'objet comme matière première et c'est tout le système institutionnel qui participe à son œuvre. Cette nouvelle façon de faire de l'art est intimement liée à son dispositif d'exposition.

Cette exposition explore diverses manières d'occuper l'espace et illustre cette transcendance du banal. Le XX^e siècle est le temps d'une production industrielle d'objets vite démodés, cassés et obsolètes. Cette masse d'objets ménagers renvoie les individus à eux-mêmes et à leurs modes de fonctionnement.

De manière logique, les artistes s'en sont emparés: penser les objets permet de penser les sujets. L'ensemble des pièces présentées au Centre culturel de Saint-Raphaël se situent dans cette tradition dadaïste d'une poétique du quotidien. Certains artistes exploitent les objets du quotidien. Gilles Barbier donne la parole aux objets domestiques au moyen de *Speech Bubbles*. Les conversations fusent et mettent en lumière les interactions simples de la vie avec humour. Dans une logique proche, Judith Bartolani et Claude Caillol s'efforcent de réenchanter la société industrielle au moyen de leur *Service T.V.*, œuvre kitch et colorée moquant l'uniformité des objets produits à la chaîne. D'autres artistes s'emparent de la question en recherchant une mise à distance des objets. Par la photographie, Patrick Tosani impose de nouveaux rapports d'échelle et met notre perception à l'épreuve du réel. De même, Didier Marcel remanie les codes de fabrication d'objets connus de tous pour en recréer une image tout à fait paradoxale.

Relevant en apparence de bricolages précaires, les assemblages de Dominique Angel et de Carlos Kusnir relèvent tous deux d'une économie baroque où formes et fonds semblent parfois se confondre.

Quant à Mark Handforth, il puise dans des objets

déjà usés et abîmés pour offrir à ces matériaux décomposés l'opportunité d'être porteurs d'une autre parole. Thierry Agnone se rapproche de ce parti pris en permettant à des objets usuels et bons à jeter d'être exposés, tout en incarnant l'idée d'une torture physique liée à notre utilisation. Ce consumérisme fait écho à l'œuvre plutôt tape-à-l'œil de Thomas Hirschhorn qui fait usage de matériaux « cheap » pour illustrer une société du paraître.

En plaçant une pointe de graphite à l'embout d'une perceuse, Yazib Oulab détourne ses outils de création et réunit dans ses dessins les univers spirituels et ouvriers a priori éloignés en une union mystique. Par le biais de la vidéo, Bertrand Lamarche révèle poétiquement la matérialité d'un morceau de musique diffusé sur un disque vinyle. Les œuvres de l'exposition explorent, chacune à sa manière, les dimensions sociales, esthétiques et scénographiques de l'objet dans l'art. Elles permettent également de nourrir des réflexions sur des sujets qui entrent en écho avec l'actualité de nos sociétés.

—

Artistes

Thierry Agnone, Dominique Angel, Gilles Barbier, Judith Bartolani et Claude Caillol, Mark Handforth, Thomas Hirschhorn, Carlos Kusnir, Bertrand Lamarche, Didier Marcel, Yazid Oulab, Patrick Tosani

—

Centre culturel de Saint-Raphaël
Place Gabriel-Péri, 83700 Saint-Raphaël.
Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h.

Portrait d'artiste : Christian Boltanski

Le fonds Livres, éditions et multiples d'artistes du Frac à la Médiathèque communautaire François-Mitterrand de Digne-les-Bains

du 4 au 16 mai 2020

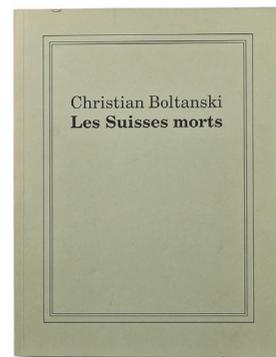
Dans le cadre du Printemps des arts et de la poésie, et d'un partenariat entre le réseau des médiathèques de PAA (Provence-Alpes-Agglomération), le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'IDBL de Digne-les-Bains, le conseil départemental des Alpes de Haute-Provence, la Médiathèque départementale des Alpes-de-Haute-Provence et les rencontres cinématographiques de Digne.

Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur s'engage au service des bibliothèques et médiathèques de la région, en proposant un accompagnement dans la conception et la mise en place de projets croisant les problématiques éditoriales contemporaines et des démarches artistiques singulières. Le Frac affirme ainsi sa volonté de sensibiliser tous les publics à l'art contemporain, de contribuer à l'émergence de nouveaux territoires culturels et plus particulièrement ceux éloignés des offres artistiques.

À la médiathèque communautaire François-Mitterrand de Digne-les-Bains (Provence-Alpes-Agglomération), une sélection de livres d'artistes issus du fonds Livres, éditions et multiples d'artistes du Frac permettra de découvrir l'œuvre de Christian Boltanski sous l'angle de l'édition avec l'exposition *Portrait d'artiste : Christian Boltanski*. Cette sélection de 22 ouvrages s'articule autour des grands thèmes qui marquent l'œuvre de Boltanski : l'enfance,

la mémoire collective et l'obsession de la mort. Il convient ici de rappeler que le livre d'artiste est à distinguer du livre d'art par sa conception même, entièrement réalisée par un seul artiste. Ainsi, Christian Boltanski a publié de nombreux livres d'artiste, dès 1969, reconstituant des traces de son passé, réel ou fictif, du passé des autres, avec tendresse et ironie. Des « inventaires », débutés en 1973, témoignent d'existences à travers des photographies d'objets ou de meubles, des publications. De ces témoignages de vies émerge « l'obsession de la mort »¹, inéluctable, naturelle ou criminelle, ouvrant notre réflexion sur le bien et le bonheur, le mal et le malheur. Et elle nous entraîne de la mémoire individuelle à la mémoire collective.

1. Bob Calle, *Christian Boltanski, Livres d'artiste 1969-2007*, Éditions 591, 2008, Paris.



Les Suisses morts

Liste des Suisses morts dans le canton du Valais en 1991

Publié à l'occasion de l'exposition *les Suisses morts*, musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 14 février-16 mai 1993. « Chaque mort, même aussi naturelle que la mort d'un homme dans un pays aussi paisible que la Suisse, est un événement grave, une catastrophe que l'on se doit d'inscrire dans un contexte plus large. C. B. répète avec obstination que la vie de chaque être humain est un miracle et que toute disparition est un événement douloureux. »

(Source : préface de Jorg Zutter.) Introduction de Raymond Farquet, écrivain valaisan connu pour *le Voyage amoureux*, éditions de l'Aire bleue.

1993

Éditeur : musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne (Suisse). Avec le concours de : Association française d'action artistique, Paris (France) 102 pages, broché, 21 x 14 cm

Préface du commissaire de l'exposition Jorg Zutter. Don de (U)L.S / (un)limited store en 2012 Inv. : EM2012673 , BOLT 1993 ULS Fonds Livres, éditions et multiples d'artistes du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



Scratch

« J'ai fait un livre entièrement imprimé en papier argent, recouvert de cette matière que l'on utilise pour les tickets à gratter. Si l'on choisit de gratter, apparaissent des images de cadavres découpés en morceaux. À chacun de décider ou non de découvrir ces atrocités. De garder le beau livre en argent sans images, ou l'horrible recueil de tortures. La responsabilité est rendue au spectateur. Cela m'intéressait de travailler sur l'envie et le refus. Je n'ai jamais voulu montrer aucune photographie de cadavre pour une question de moralité. Si j'accepte ces images dans un journal, j'ai plus de mal à les voir exposées dans une galerie. Le danger est d'embellir l'horreur, quand bien même il s'agirait de la dénoncer. »

(Source : Bob Calle, *Christian Boltanski Livres d'artiste*, propos recueillis par Antoine Thirion, *les Cahiers du cinéma*, 2005)

2002

Éditeur : Buchhandlung Walther König, Cologne (Allemagne) 10 pages, couv. cartonnée, agrafé et collé, 15 x 22 cm

Don de (U)L.S / (un)limited store en 2012

Inv. : EM2012675 , BOLT 2002 ULS

Fonds Livres, éditions et multiples d'artistes du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

J5 / archiculturel

Un laboratoire de pratiques artistiques et participatives à l'échelle du quartier Joliette-Arenc réunissant le Frac, le Théâtre Joliette, le CEPAC Silo, le Dock des Suds, les Archives et Bibliothèque départementales et le Cirva.

Le collectif J5/archiculturel réunit depuis 2014 cinq équipements culturels qui ont la particularité d'avoir bénéficié de programmes architecturaux récents dans une partie de la ville de Marseille – Joliette Arenc – soumise à une importante transformation urbaine et architecturale à l'occasion du projet Euroméditerranée. En partageant les mêmes missions de programmation culturelle, les Archives et Bibliothèque départementales, le Théâtre Joliette, le Cepac Silo, le Dock des Suds et le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, réunis en collectif, exercent depuis cinq ans un laboratoire de pratiques artistiques et participatives à l'échelle de leur quartier.

À la fois centre-ville et quartier périphérique, ce « downtown » de bord de mer n'a en effet, depuis sa mise en chantier dans le réaménagement Euroméditerranée, cessé de transformer paysage urbain et population. Dans ce récit de la ville en constante évolution, le J5 a développé une nouvelle approche de la circulation des publics tout en affirmant ses potentialités de prescripteur culturel à l'échelle de ce territoire.

Par des programmations à la fois diversifiées et complémentaires dans le champ artistique, le J5 a, depuis ces dernières années, également expérimenté une pratique inédite du partage des publics et de découverte de leurs lieux et de leurs actions.

Chaque année, un événement artistique fédérateur (2018, *Quel Amour!*, MPG19 année de la gastronomie, Les Journées européennes du patrimoine, le Train Bleu...) permet à nos cinq acteurs de concevoir un temps spécifique engageant le public à découvrir les lieux et à lire les espaces qui les séparent et les relie sous l'angle de l'apprentissage d'un espace urbain et des pratiques sociales, écologiques et urbaines qui s'y expriment.

Les expériences menées dans les champs de l'art et de la performance dans cet espace urbain, l'invitation faite à des artistes d'intervenir dans le monde des entreprises, les programmations événementielles (performances, théâtre) menées conjointement avec les équipements commerciaux du quartier (Terrasses du Port, Dock Village), l'accueil d'ateliers conférences / débat orientés sur la question de la ville, la médiation et le partenariat avec les écoles supérieures d'enseignement artistique rendent compte aujourd'hui d'une maturité d'expérience portée par le collectif, mêlant art et aménagement à l'échelle d'un quartier urbain.

Riche de ce parcours développé sur cinq années, le J5 / archiculturel conforte son engagement à transmettre à un public toujours plus nombreux ces invitations à découvrir la diversité des expressions artistiques. Rejoint dès 2020 par le Cirva, Centre international de recherche et de création sur le verre situé rue de la Joliette, le collectif poursuit ainsi l'inscription du récit artistique d'un quartier dans la mémoire collective de ses usagers.

—

Pour recevoir les newsletters du J5, inscrivez-vous à la newsletter de l'un ou de l'ensemble des membres du J5.

Le Train Bleu
samedi 16 mai de 15h à 18h

Balade insolite
Parcours de la Joliette au Vieux-Port avec les étudiants de la FAI-AR, de l'ERACM, et le J5 / archiculturel
Informations et réservations auprès du Théâtre Joliette
04 91 90 74 28/resa@theatrejoliette.fr

Le Théâtre Joliette propose, en complicité avec le J5 / archiculturel, un parcours urbain concocté avec des étudiants de la FAI-AR, de l'ERACM, formation supérieure d'art en espace public et de l'ERACM, école régionale d'acteurs de Cannes & Marseille. Dans le cadre du Train Bleu, ce parcours en journée sera suivi du spectacle *Contes et légendes de Joël Pommerat* à La Criée - Théâtre national de Marseille.

De scène en scène : un itinéraire côtier !
De Miramas à Marseille, le Train Bleu est la grande rencontre printanière organisée dans dix lieux du territoire. En train, en bus, en bateau ou à pied ! Un programme de « balades » surprenantes. Six journées pour découvrir théâtre, opéra, musique, cirque dans des lieux insolites et vivre d'étonnants voyages artistiques. Une manifestation artistique et culturelle proposée par la Criée (Marseille), le Théâtre Joliette (Marseille), le Pic (Marseille), le Théâtre Nono (Marseille), Le Cadran (Ensuès-la-Redonne), le théâtre des Salins (Martigues), Le Sémaphore (Port-de-Bouc), le théâtre de l'Olivier (Istres), La Colonne (Miramas), le Domaine de Fontblanche (Vitrolles).

Prochain numéro à paraître en juin 2020 :

Ce même monde, numéro 5

Le magazine du Fonds régional d'art contemporain

